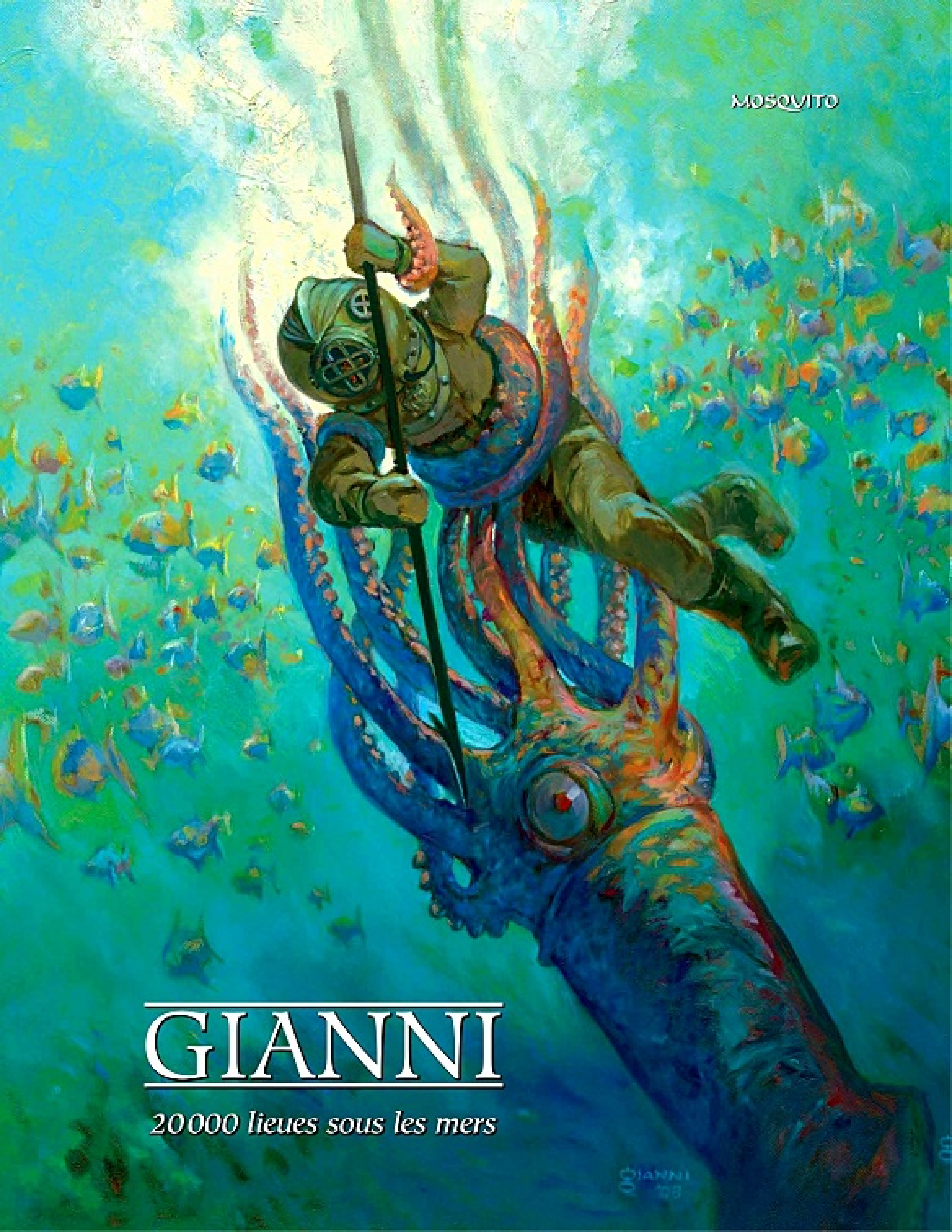
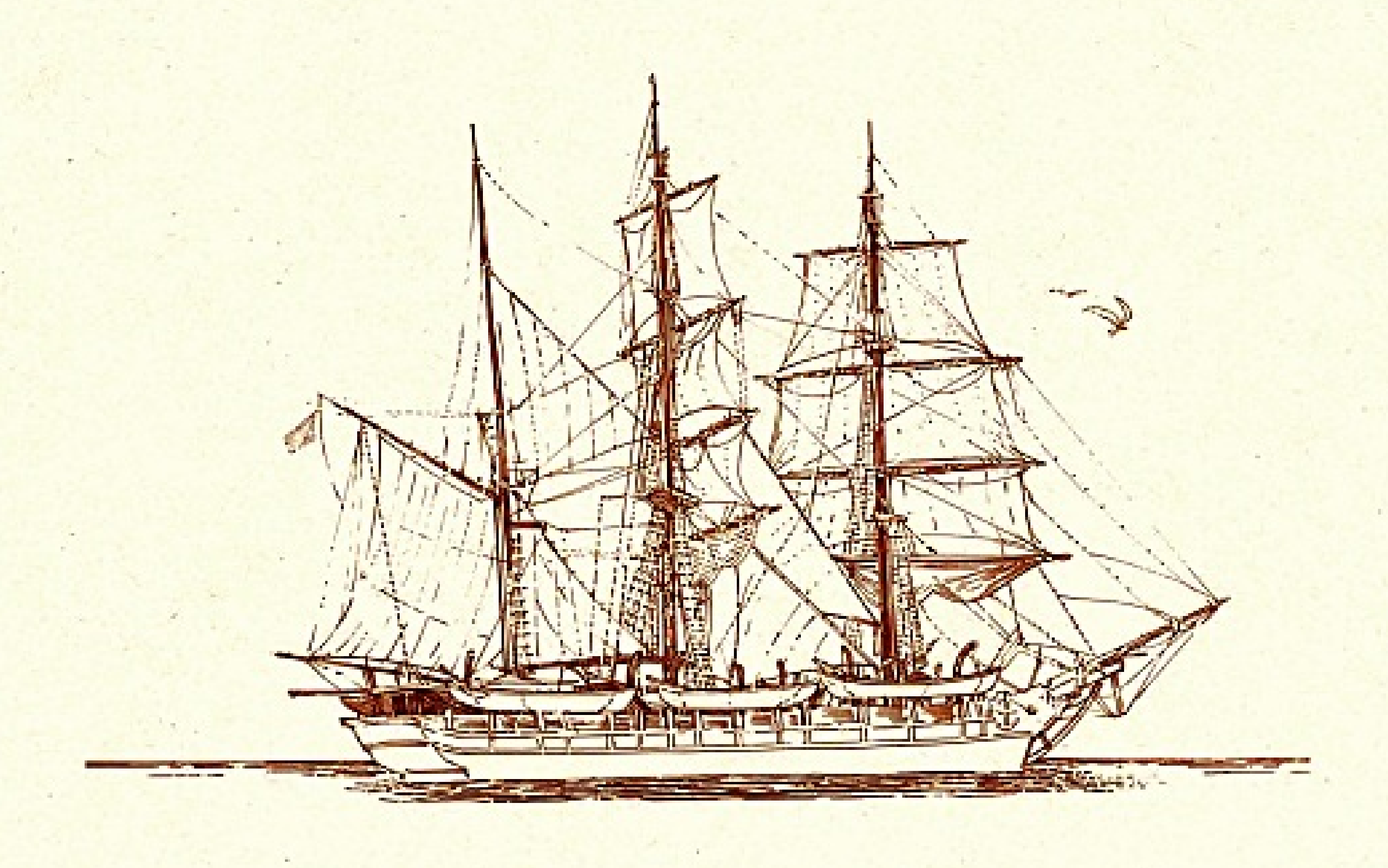

MOSQUITO
GIANNI
20 000 lieues sous les mers
GIANNI





ISBN 978-2-35283-502-8

Traduction : Thierry Agueda

Du même auteur :

Aux éditions Urban comics
Batman - Black & white

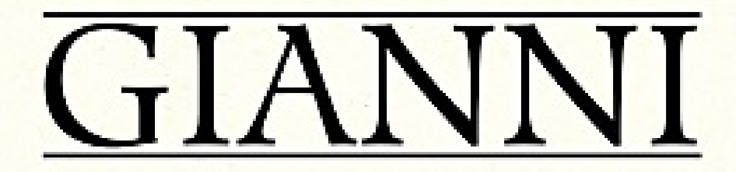
Aux Éditions USA
Batman

Aux Éditions Mosquito
Corpus Monstrum
20 000 lieues sous les mers



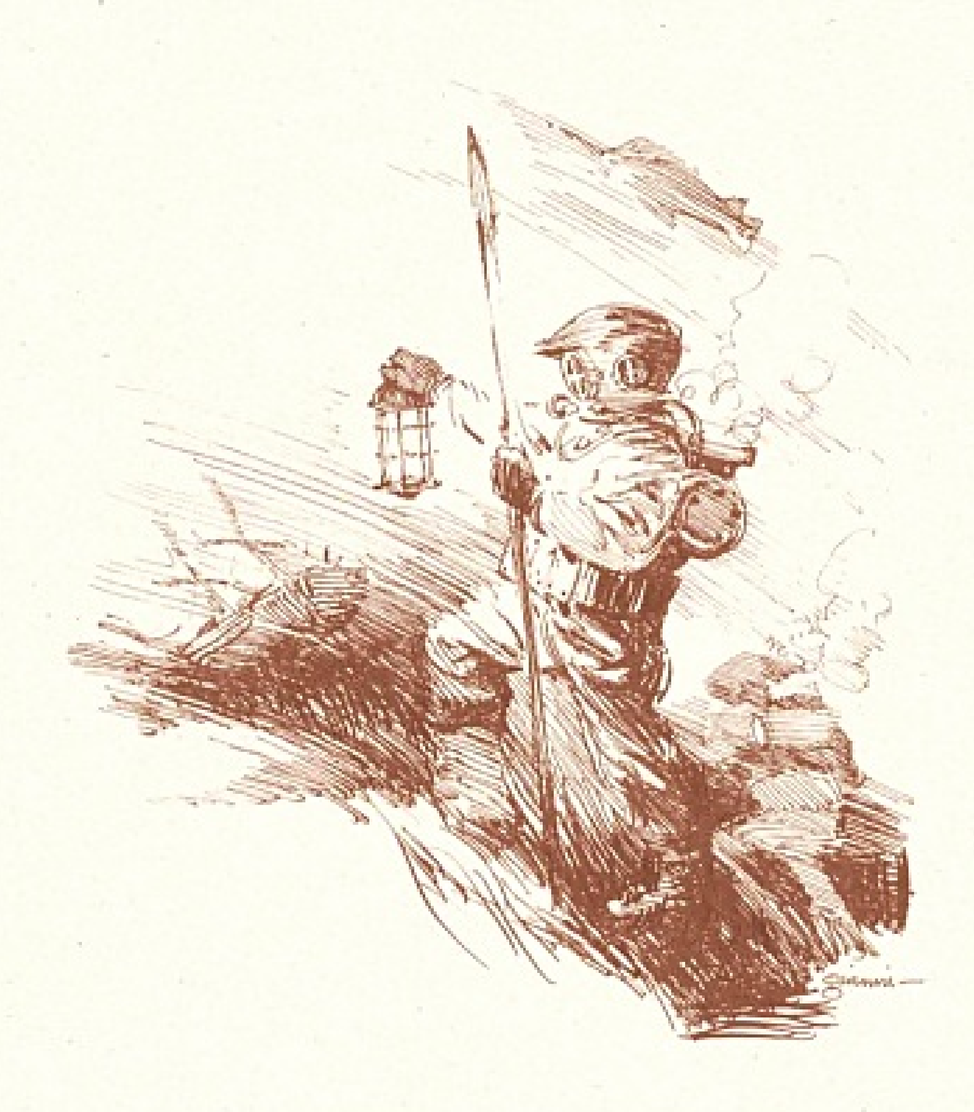
1 ter, rue des Sablons - 38120 St Egrève
Courriel : mosquito.editions@wanadoo.fr
Site internet : www.editionsmosquito.com
Catalogue sur simple demande

Dépôt légal Septembre 2018
achevé d'imprimer sur les presses de Polygraf Print, Prešov



20 000 lieues sous les mers

Libre adaptation du roman de Jules Verne
Couleurs de Jim & Ruth Keegan



MOSQUITO



New York et Boston, 16 Septembre 1866

UN ÉCUEIL FUYANT !

ÉTRANGES OBSERVATIONS EN MER !

NÉGOCIANTS, ARMATEURS, ET AUTRES GENS DE MER FORT PRÉOCCUPÉS !

DES FAITS CONSIGNÉS DANS DIVERS JOURNAUX DE BORDS SE RECOUPENT !

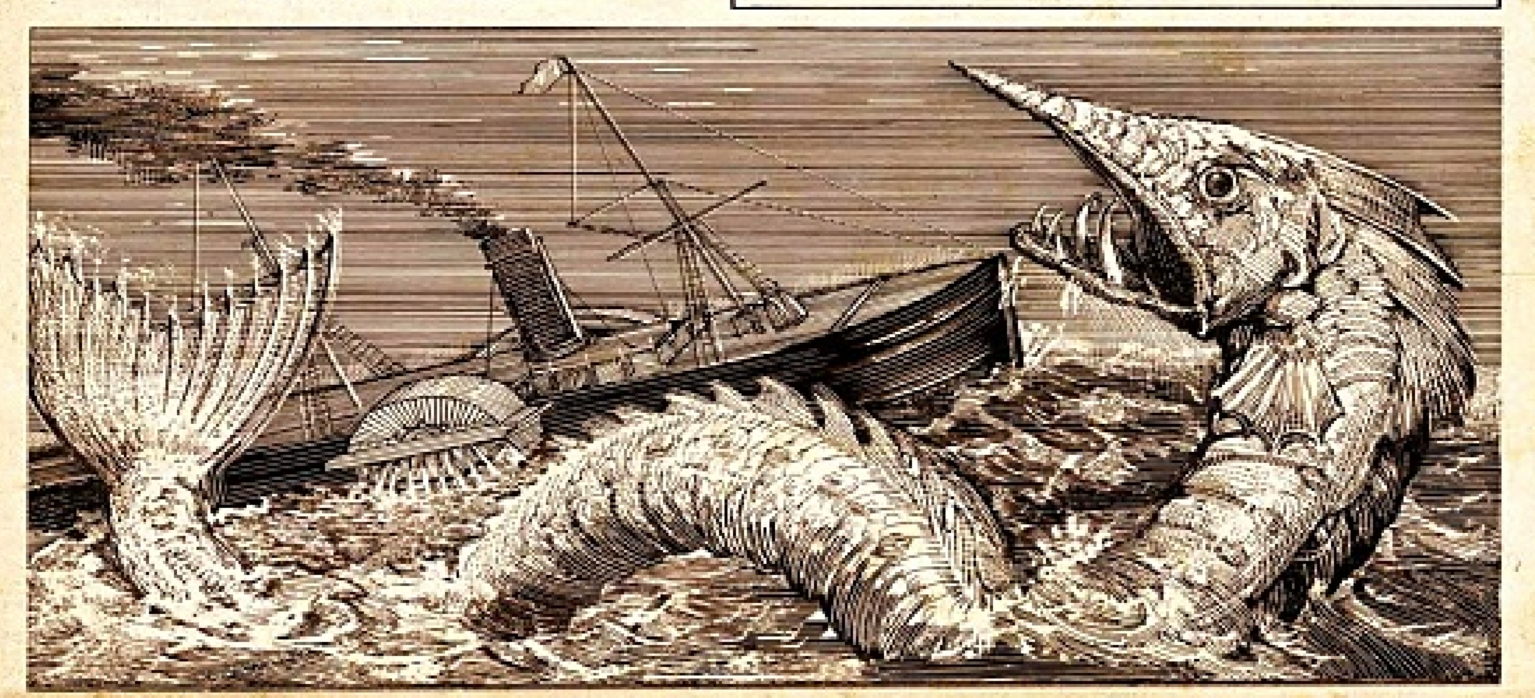
L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre. Plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer avec « une chose énorme », un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine.

Le 20 juillet 1866, le steamer Governor Higginson, avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie. Le capitaine Baker se crut, tout d'abord, en présence d'un écueil inconnu, quand deux colonnes d'eau s'élancèrent en sifflant à 150 pieds dans l'air.

Pareil fait fut également observé le 23 juillet, par le Cristobal Colon, de la Pacific Steam Navigation Co., dans les mers du Pacifique, à plus de sept cents lieues marines de l'observation précédente, à peine trois jours après.

Quinze jours plus tard, à deux milles lieues de là, l'Helvetia et le Shannon, marchant à contre-bord dans l'Atlantique Nord se signalèrent respectivement le monstre. Ils purent évaluer la longueur du mammifère à plus de trois cent cinquante pieds.

Ces observations ainsi que les rapports sur une collision entre l'Etna, de la ligne Inman, et le monstre émurent profondément l'opinion publique.



Monstre ou mythe (vue d'artiste) ? La « question du monstre » enflamme les esprits dans les sociétés savantes. Est-ce un mammifère inconnu, la baleine blanche, le terrible « Moby Dick » des régions hyperboréennes, ou le mythique Kraken démesuré, dont les tentacules peuvent enlacer un bâtiment de cinq cents tonneaux et l'entraîner dans les abîmes de l'océan ?





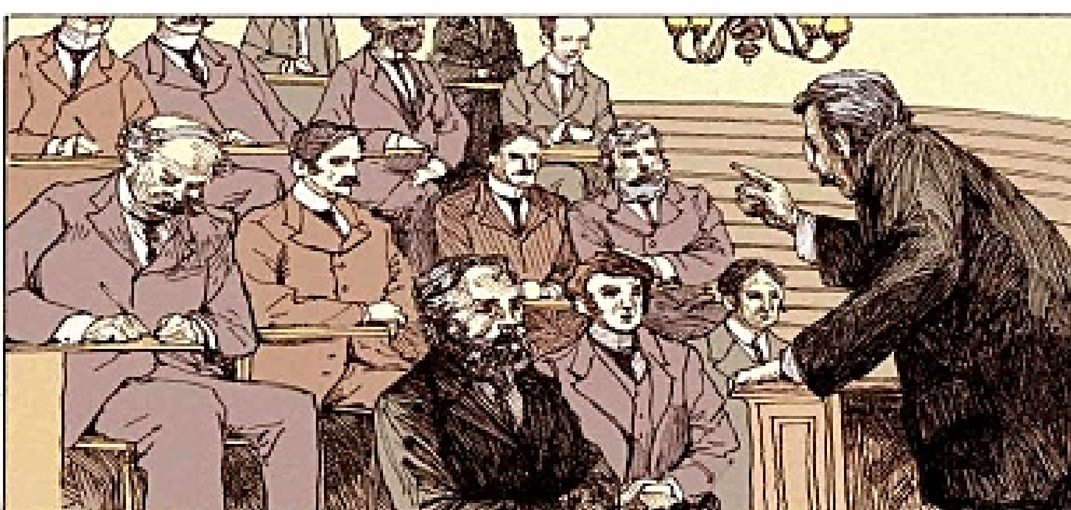
DE CE JOUR, LES SINISTRES MARITIMES QUI N'AVAIENT PAS DE CAUSE DÉTERMINÉE FURENT MIS SUR LE COMPTE DU MONSTRE. LE PUBLIC DEMANDA QUE LES MERS FUSSENT ENFIN DÉBARRASSÉES ET À TOUT PRIX DE CE FORMIDABLE CÉTACÉ.

LA POLÉMIQUE BATTAIT SON PLEIN À L'ÉPOQUE OÙ JE FAISAIS DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES AUX ÉTATS-UNIS. JE DEVAIS RETOURNER AU *MUSÉUM D'HISTOIRES NATURELLES* DE PARIS DÉBUT JUIN. BIEN ENTENDU, J'ÉTAIS PARFAITEMENT AU COURANT DE LA QUESTION À L'ORDRE DU JOUR.

J'AVAIS PUBLIÉ EN FRANCE UN OUVRAGE EN DEUX VOLUMES INTITULÉ *LES MYSTÈRES DES GRANDS FONDS SOUS-MARINS*. CE LIVRE FAISAIT DE MOI UN SPÉCIALISTE DANS CETTE PARTIE ASSEZ OBSCURE DE L'HISTOIRE NATURELLE.

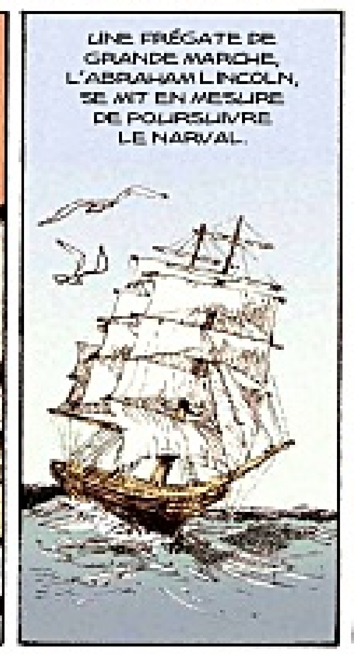
MON AVIS ME FUT DEMANDÉ PAR DES JOURNAUX NEW-YORKAIS. IL Y AVAIT 2 SOLUTIONS : UN MONSTRE D'UNE FORCE COLOSSALE...

OU UNE SORTE DE SOUS-MARIN. MÊME SI UN GOUVERNEMENT LA METTAIT EN ŒUVRE, COMMENT ADMETTRE QUE LA CONSTRUCTION DE CE BATEAU SOUS-MARIN EÛT ÉCHAPPÉ AUX YEUX DU PUBLIC ?









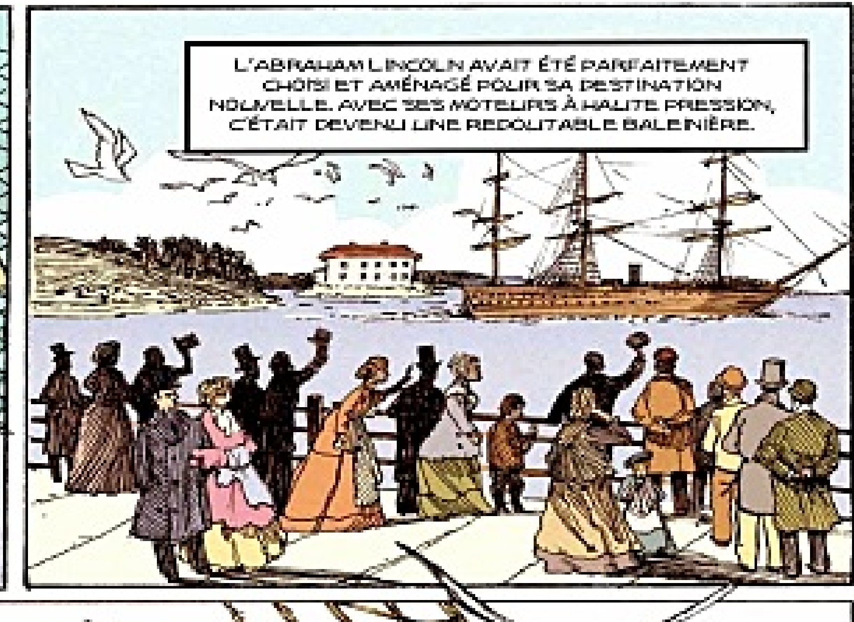


Monsieur Aronnax,
Professeur au Museum de Paris.

Monsieur,
Si vous voulez vous joindre à l'expédition de l'Abraham Lincoln, le gouvernement de l'Union verra avec plaisir que la France soit représentée par vous dans cette entreprise. Le commandant Farragut tient une cabine à votre disposition.
Très cordialement, votre

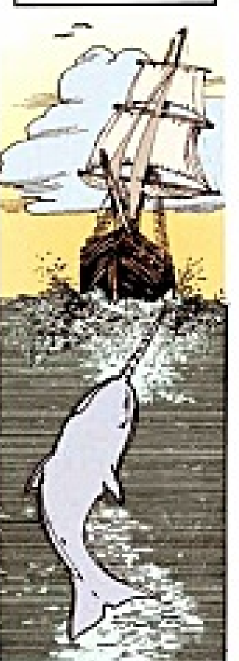
J. B. Hobson
Secrétaire de la Marine

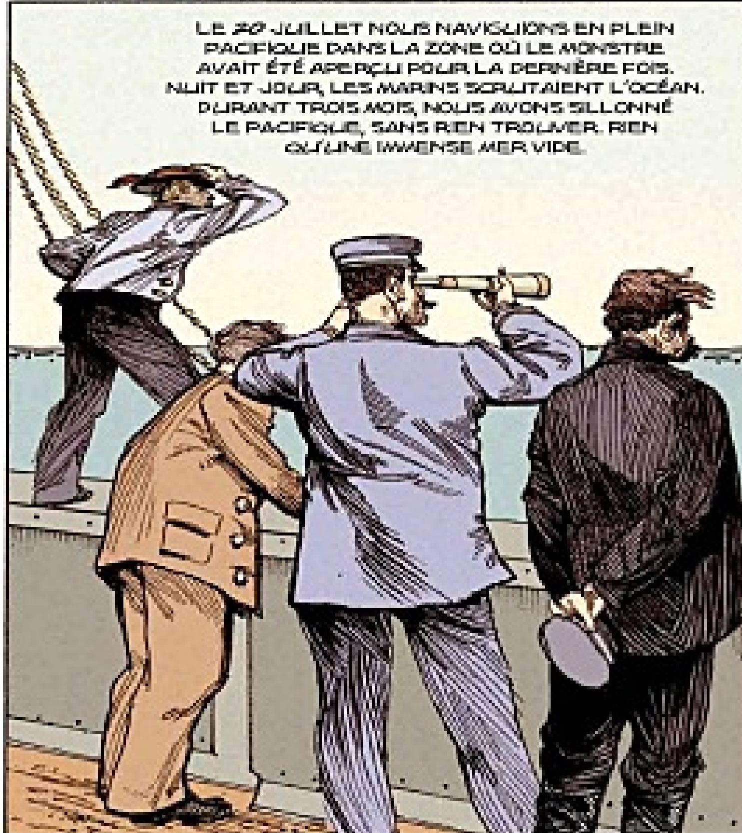




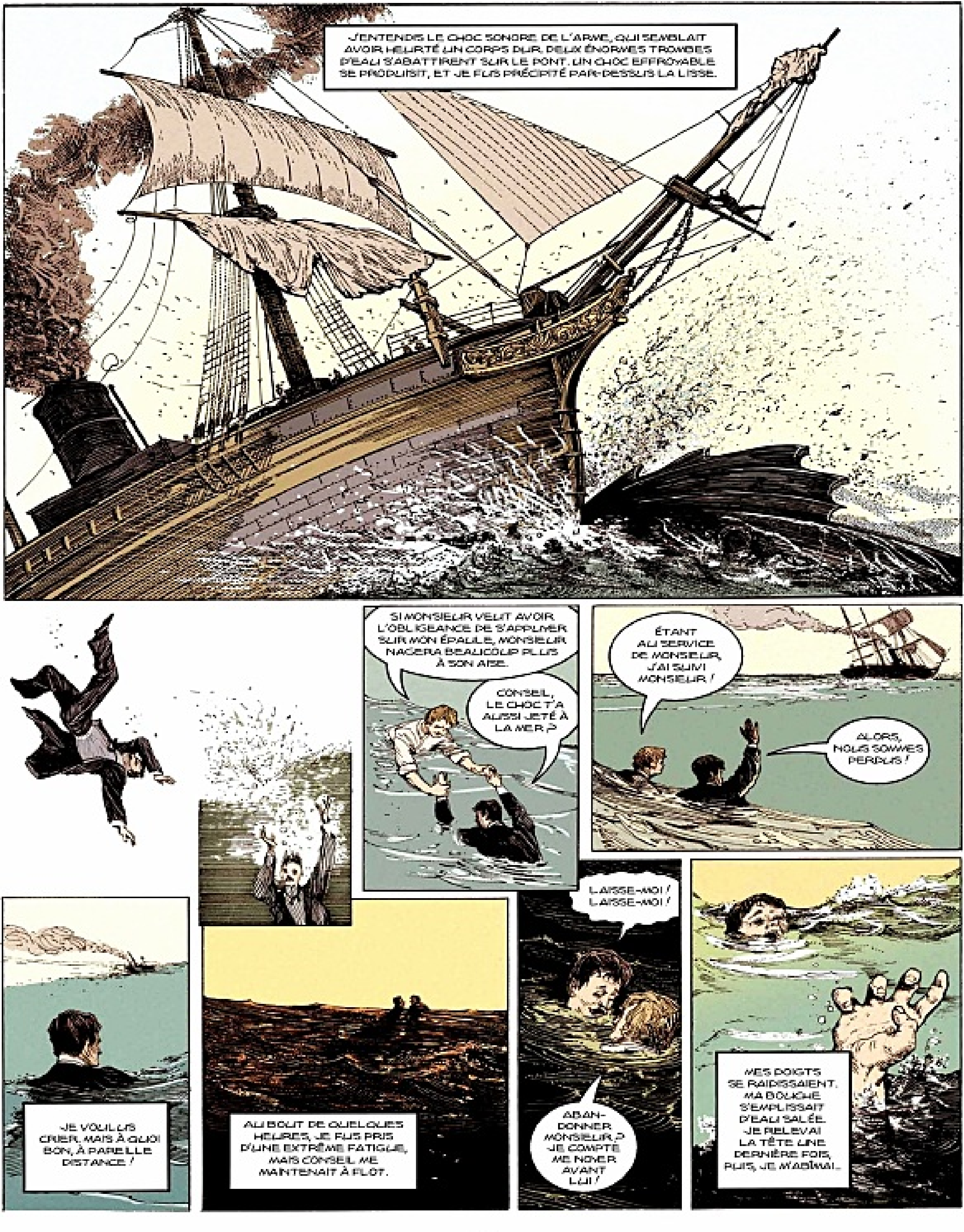
LA FRÉGATE POSSÉDAIT SUR LE GAILLARD D'AVANT UN CANON, SE CHARGEANT PAR LA CULASSE, CAPABLE D'ENVOYER UN PROJECTILE À 16 KM. MAIS IL AVAIT MIEUX ENCORE. IL AVAIT NED LAND, LE ROI DES HARPONNEURS.








TU AVAIS RAISON, CONSEIL... C'ÉTAIT UNE ENTREPRISE INCONSIDÉRÉE. ON POURRAIT ÊTRE RENTRÉ EN FRANCE DEPUIS SIX MOIS DÉJÀ.
MONSIEUR, ON NE S'EXPOSE PAS...
LÀ-BAS... ÇA BRILLE SOUS LE VENT.
BARRE AU VENT, TOUTE ! MACHINE EN ARRIÈRE !
IL NOUS FILE DROIT DESSUS.
C'EST UNE ANGUILLE ÉLECTRIQUE OU UNE RAIE.
MAIS S'IL POSSÈDE UNE TELLE PUISSANCE FOUDROYANTE...
C'EST UN NARVAL GIGANTESQUE, MAIS AUSSI UN NARVAL ÉLECTRIQUE.
...C'EST LE PLUS TERRIBLE ANIMAL QUI SOIT JAMAIS SORTI DE LA MAIN DU CRÉATEUR.
MAÎTRE, DES HOMMES À LA PIÈCE DE L'AVANT.
BANG
CETTE CRÉATURE EST PROTÉGÉE D'UNE ARMURE.
À CE MOMENT, JE VOYAIS AU-DESSOUS DE MOI NED LAND, ACCROCHÉ D'UNE MAIN À LA MARTINGALE. VINGT PIEDS À PEINE LE SÉPARAIENT DE L'ANIMAL IMMOBILE.


J'ENTENDIS LE CHOC SONORE DE L'ARME, QUI SEMBLAIT AVOIR HEURTÉ UN CORPS DUR. DEUX ÉNORMES TROMBES D'EAU S'ABATTIRENT SUR LE PONT. UN CHOC EFFROYABLE SE PRODUISIT, ET JE FUS PRÉCIPITÉ PAR-DESSUS LA LISSE.
SI MONSIEUR VEUT AVOIR L'OBLIGEANCE DE S'APPUYER SUR MON ÉPAULE, MONSIEUR NAGERA BEAUCOUP PLUS À SON AISE.
CONSEIL, LE CHOC T'A AUSSI JETÉ À LA MER ?
ÉTANT AU SERVICE DE MONSIEUR, J'AI SUIVI MONSIEUR !
ALORS, NOUS SOMMES PERDUS !
JE VOULUS CRIER, MAIS À QUOI BON, À PAREILLE DISTANCE !
AU BOUT DE QUELQUES HEURES, JE FUS PRIS D'UNE EXTRÊME FATIGUE, MAIS CONSEIL ME MAINTENAIT À FLOT.
LAISSE-MOI ! LAISSE-MOI !
ABANDONNER MONSIEUR ? JE COMPTE ME NOYER AVANT LUI !
MES DOIGTS SE RAIDISSAIENT. MA BOUCHE S'EMPLISSAIT D'EAU SALÉE. JE RELEVAI LA TÊTE UNE DERNIÈRE FOIS, PUIS, JE M'ABÎMAI...

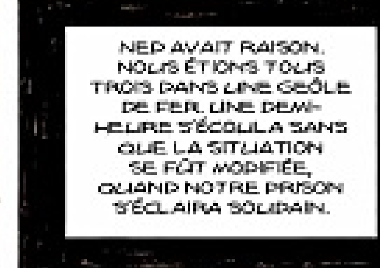

JE REPRIS CONNAISSANCE...
CONSEIL ET... NED !
LUI-MÊME...
...MAIS QUAND JE SUIS TOMBÉ À L'EAU, J'AI PU PRENDRE PIED SUR CE NARVAL FLOTTANT.
AUCUN DOUTE N'ÉTAIT POSSIBLE. IL ÉTAIT FAIT DE PLAQUES BOULONNÉES. L'ANIMAL QUI AVAIT INTRIGUÉ LE MONDE ET TROMPÉ LES EXPERTS, IL FALLAIT BIEN LE RECONNAÎTRE, ÉTAIT UN PHÉNOMÈNE PLUS ÉTONNANT ENCORE, UN PHÉNOMÈNE DE MAIN D'HOMME.
ET SI MON HARPON N'A PU ENTAMER SA PEAU, C'EST QUE CETTE BÊTE-LÀ EST FAITE EN TÔLE D'ACIER !
CETTE MACHINE EST DOUÉE D'UNE GRANDE VITESSE. OR, IL FAUT UNE MACHINE POUR PRODUIRE CETTE VITESSE ET UN MÉCANICIEN POUR LA CONDUIRE.
J'EN CONCLUS... QUE NOUS SOMMES SAUVÉS !
S'IL LUI PREND LA FANTAISIE DE PLONGER, JE NE DONNERAIS PAS DEUX DOLLARS DE MA PEAU !
OUVREZ DONC ! MILLE DIABLES !
CLANK


À QUI AVIONS-NOUS AFFAIRE ? SANS DOUTE À QUELQUES PIRATES D'UNE NOUVELLE ESPÈCE QUI EXPLOITAIENT LA MER À LEUR FAÇON.

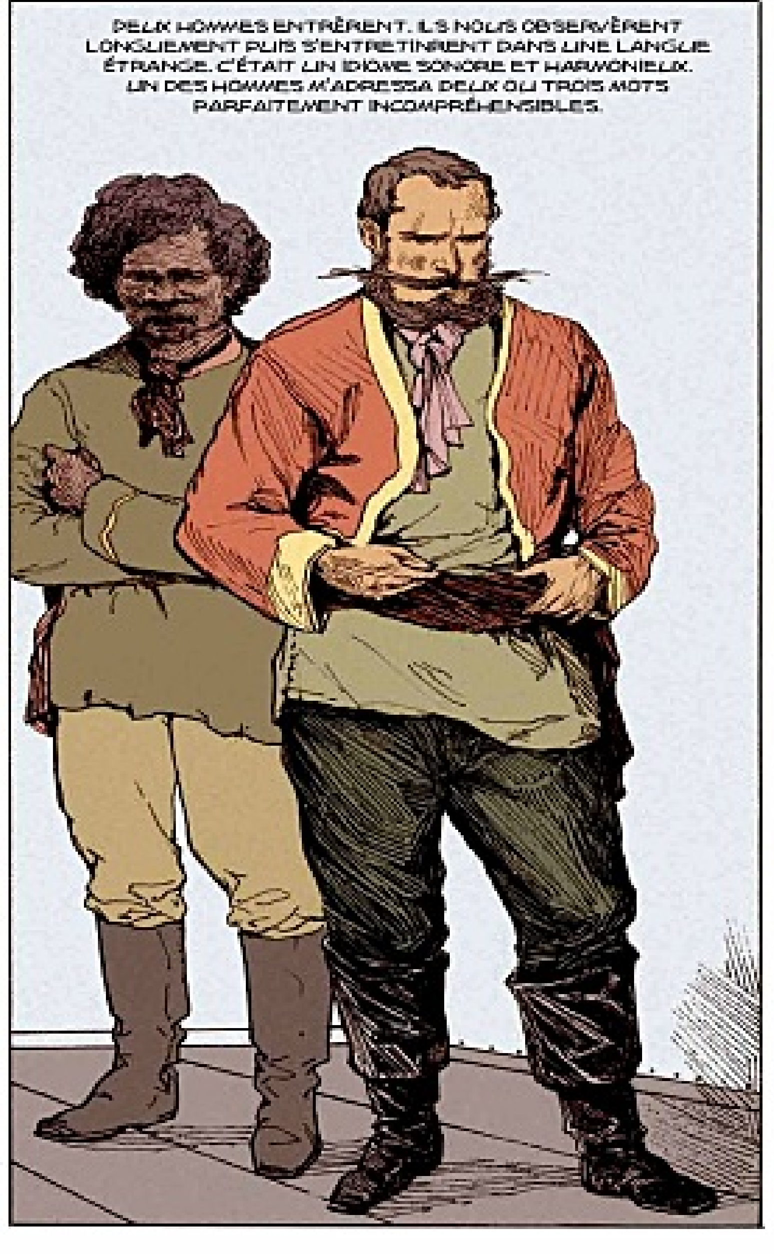



MILLE DIABLES ! CES ANTHROPOPHAGES EN REMONTRERAIENT AUX CALÉDONIENS POUR L'HOSPITALITÉ !


CALMEZ-VOUS, NOUS NE SOMMES PAS ENCORE DANS LA RÔTISSOIRE !
NON, MAIS DANS LE FOUR, À COUP SÛR ! IL Y FAIT ASSEZ NOIR.


NED AVAIT RAISON. NOUS ÉTIONS TOUS TROIS DANS UNE GEÔLE DE FER. UNE DEMI-HEURE S'ÉCOULA SANS QUE LA SITUATION SE FÛT MODIFIÉE, QUAND NOTRE PRISON S'ÉCLAIRA SOUDAIN.

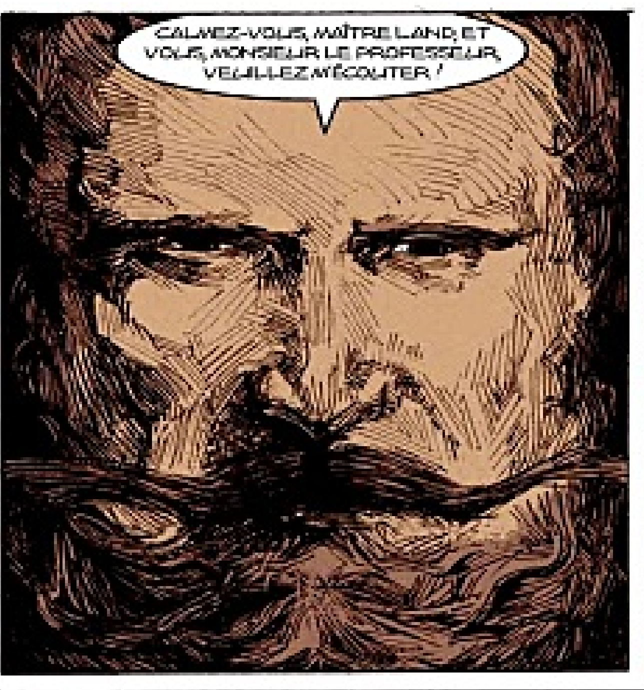



DEUX HOMMES ENTRÈRENT. ILS NOUS OBSERVÈRENT LONGUEMENT PUIS S'ENTRETINRENT DANS UNE LANGUE ÉTRANGE. C'ÉTAIT UN IDIOME SONORE ET HARMONIEUX. UN DES HOMMES M'ADRESSA DEUX OU TROIS MOTS PARFAITEMENT INCOMPRÉHENSIBLES.


QUE MONSIEUR RACONTE TOUJOURS NOTRE HISTOIRE. CES MESSIEURS EN SAISIRONT PEUT-ÊTRE QUELQUES MOTS !


JE RACONTAIS NOS AVENTURES, ARTICULANT NETTEMENT TOUTES MES SYLLABES. LE PLUS GRAND DES HOMMES M'ÉCOUTA PENDANT QUE JE RÉPÉTAIS NOTRE HISTOIRE EN LATIN, MAIS RIEN DANS SA PHYSIONOMIE N'INDIQUA QU'IL EÛT COMPRIS UN MOT. CONSEIL ESSAYA À NOUVEAU, EN ALLEMAND, ET NED POURSUIVIT EN ANGLAIS, SANS SUCCÈS.

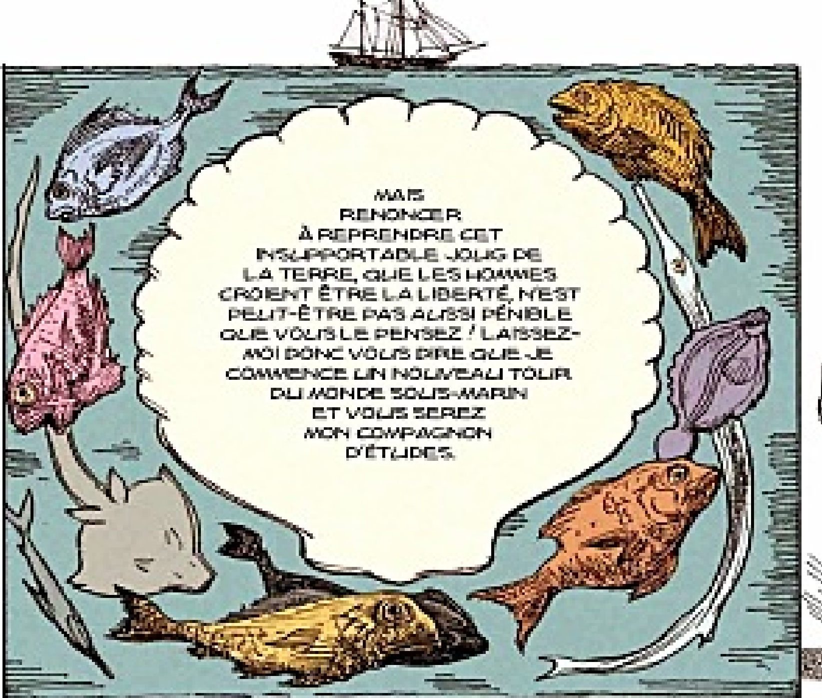

HEUREUSEMENT, MON BOWIE-KNIFE NE M'A PAS QUITTÉ ET LE PREMIER DE CES BANDITS QUI MET LA MAIN SUR MOI...


CALMEZ-VOUS, MAÎTRE LAND, ET VOUS, MONSIEUR LE PROFESSEUR, VEUILLEZ M'ÉCOUTER !


LES PLUS FÂCHEUSES CIRCONSTANCES VOUS ONT MIS EN PRÉSENCE D'UN HOMME QUI A ROMPU AVEC L'HUMANITÉ. J'AI LE DROIT DE VOUS TRAITER EN ENNEMIS.
C'EST PEUT-ÊTRE LE DROIT D'UN SAUVAGE, PAS CELUI D'UN HOMME CIVILISÉ.

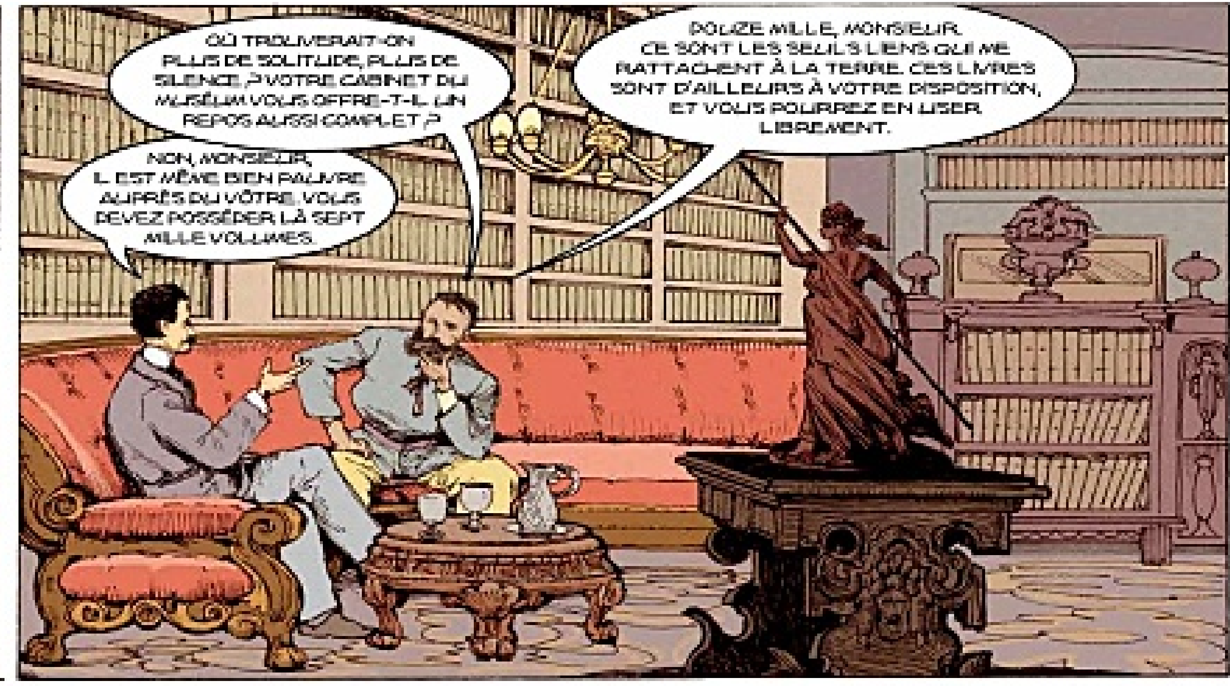

PROFESSEUR, JE NE SUIS PAS CE QUE VOUS APPELEZ UN HOMME CIVILISÉ, MAIS PUISQUE LA FATALITÉ VOUS Y A JETÉS...
...VOUS RESTEREZ À MON BORD POUR TOUJOURS !
QUOI ! NOUS DEVONS RENONCER À JAMAIS DE REVOIR NOTRE PATRIE, NOS AMIS, NOS PARENTS !

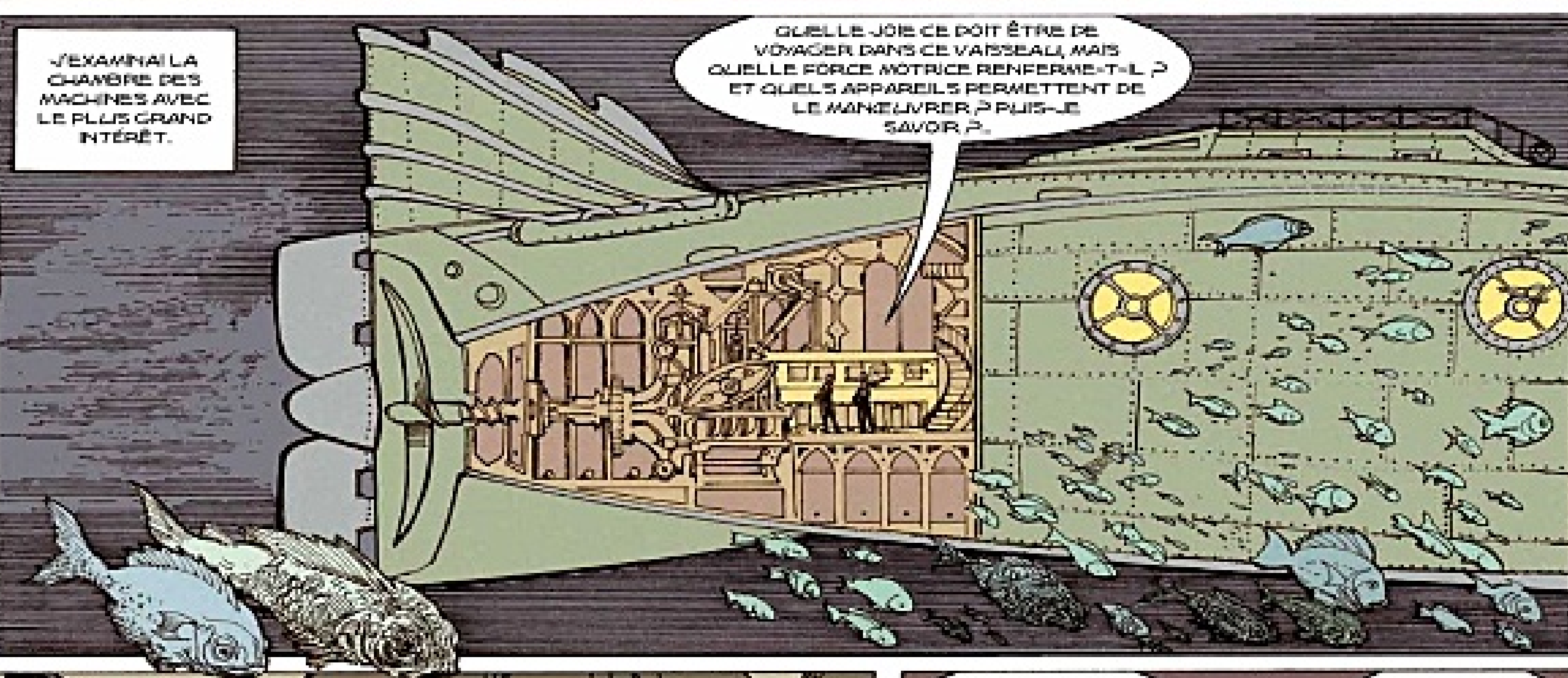

SONGEZ QUE JE POURRAIS D'UN MOT VOUS REPLONGER DANS LES ABÎMES DE L'OCÉAN POUR AVOIR SURPRIS UN SECRET QUE NUL HOMME AU MONDE NE DOIT PÉNÉTRER !

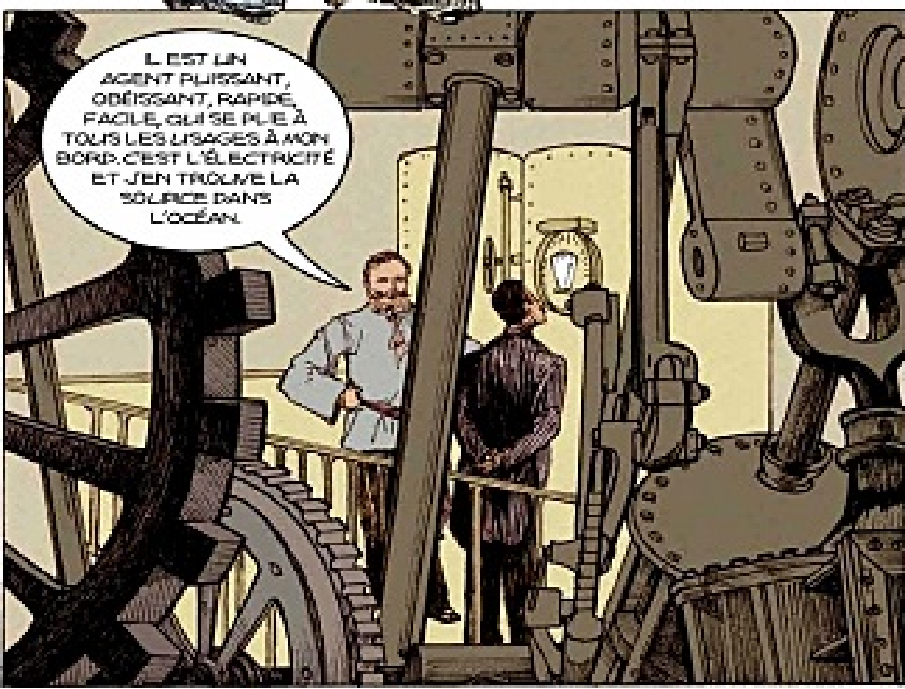

MAIS RENONCER À REPRENDRE CET INSUPPORTABLE JOUG DE LA TERRE, QUE LES HOMMES CROIENT ÊTRE LA LIBERTÉ, N'EST PEUT-ÊTRE PAS AUSSI PÉNIBLE QUE VOUS LE PENSEZ ! LAISSEZ-MOI DONC VOUS DIRE QUE JE COMMENCE UN NOUVEAU TOUR DU MONDE SOUS-MARIN ET VOUS SEREZ MON COMPAGNON D'ÉTUDES.


JE CONNAIS VOS TRAVAUX, PROFESSEUR, ET VOUS NE REGRETTEREZ PAS LE TEMPS PASSÉ À MON BORD.
EN BREF, JE NE SUIS POUR VOUS QUE LE CAPITAINE NEMO, ET VOS COMPAGNONS ET VOUS, N'ÊTES POUR MOI QUE LES PASSAGERS DU NAUTILUS.

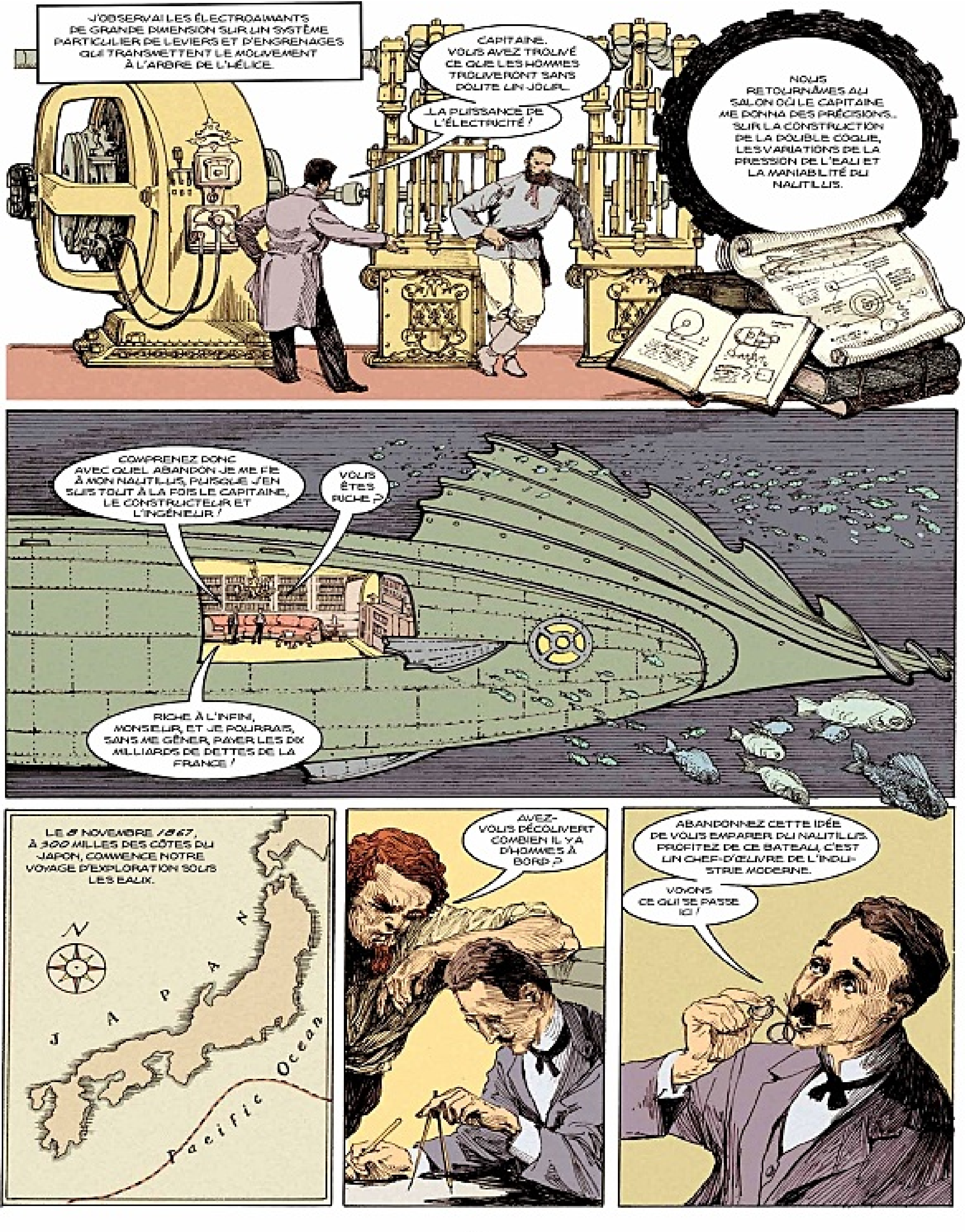

UN REPAS VOUS ATTEND DANS VOTRE CABINE
APRÈS UN REPAS RAFFINÉ, JE FUS INVITÉ À VISITER LE NAUTILUS.


OÙ TROUVERAIT-ON PLUS DE SOLITUDE, PLUS DE SILENCE ? VOTRE CABINET DU MUSÉUM VOUS OFFRE-T-IL UN REPOS AUSSI COMPLET ?
NON, MONSIEUR, IL EST MÊME BIEN PAUVRE AUPRÈS DU VÔTRE. VOUS DEVEZ POSSÉDER LÀ SEPT MILLE VOLUMES.
DOUZE MILLE, MONSIEUR. CE SONT LES SEULS LIENS QUI ME RATTACHENT À LA TERRE. CES LIVRES SONT D'AILLEURS À VOTRE DISPOSITION, ET VOUS POURREZ EN USER LIBREMENT.


J'EXAMINAI LA CHAMBRE DES MACHINES AVEC LE PLUS GRAND INTÉRÊT.
QUELLE JOIE CE DOIT ÊTRE DE VOYAGER DANS CE VAISSEAU, MAIS QUELLE FORCE MOTRICE RENFERME-T-IL ? ET QUELS APPAREILS PERMETTENT DE LE MANŒUVRER ? PUIS-JE SAVOIR ?..


IL EST UN AGENT PUISSANT, OBÉISSANT, RAPIDE, FACILE, QUI SE PLIE À TOUS LES USAGES À MON BORD. C'EST L'ÉLECTRICITÉ ET J'EN TROUVE LA SOURCE DANS L'OCÉAN.

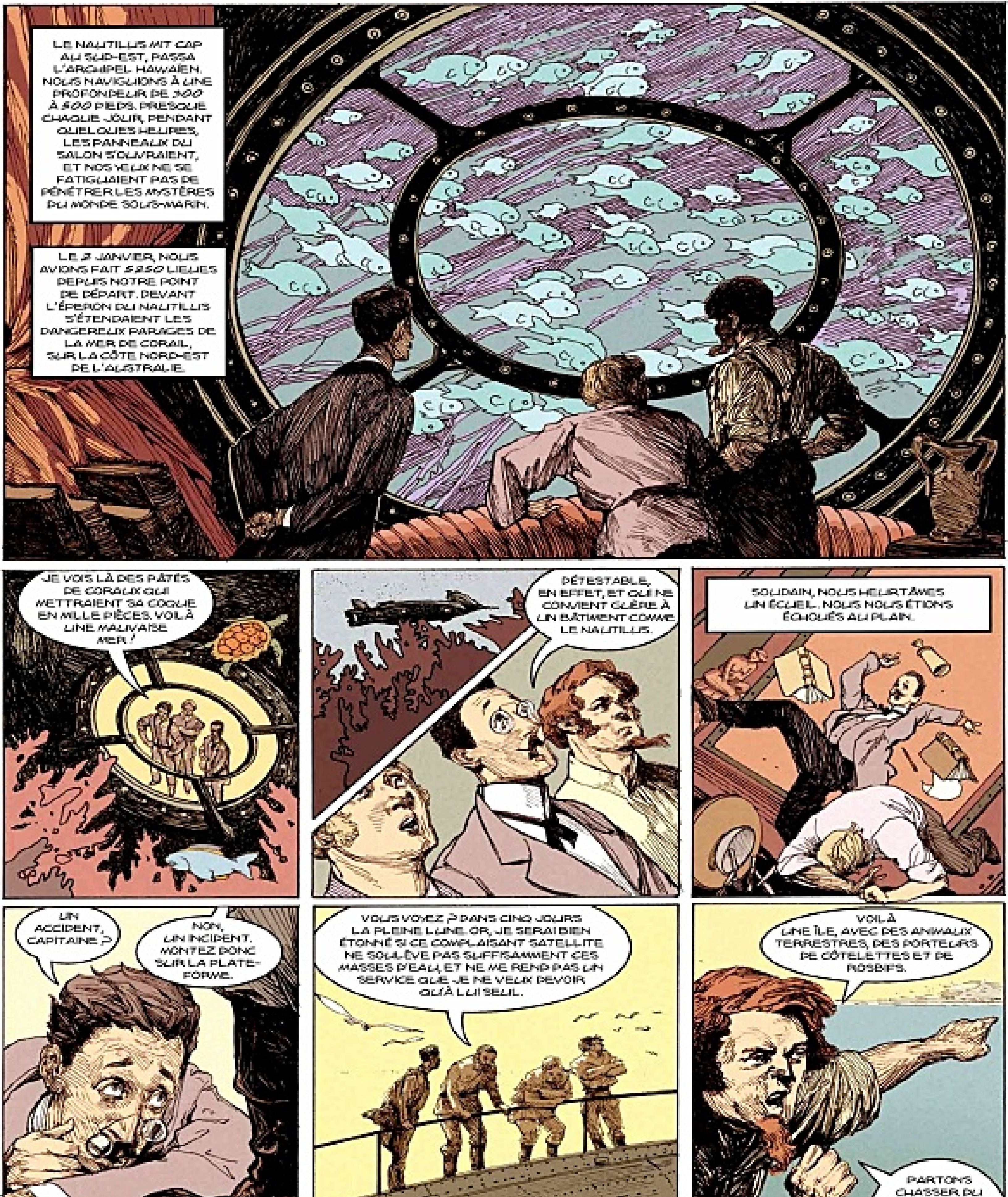

L'EAU DE MER CONTIENT 2/100-2/3 DE CHLORURE DE SODIUM. JE LE MÉLANGE AVEC DU MERCURE.
CELA FORME UN AMALGAME QUI TIENT LIEU DU ZINC DANS LES PILES BUNZEN.



J'OBSERVAI LES ÉLECTROAIMANTS DE GRANDE DIMENSION SUR UN SYSTÈME PARTICULIER DE LEVIERS ET D'ENGRENAGES QUI TRANSMETTENT LE MOUVEMENT À L'ARBRE DE L'HÉLICE.
CAPITAINE, VOUS AVEZ TROUVÉ CE QUE LES HOMMES TROUVERONT SANS DOUTE UN JOUR.
...LA PUISSANCE DE L'ÉLECTRICITÉ !
NOUS RETOURNÂMES AU SALON OÙ LE CAPITAINE ME DONNA DES PRÉCISIONS... SUR LA CONSTRUCTION DE LA DOUBLE COQUE, LES VARIATIONS DE LA PRESSION DE L'EAU ET LA MANIABILITÉ DU NAUTILUS.
COMPRENEZ DONC AVEC QUEL ABANDON JE ME FIE À MON NAUTILUS, PUISQUE J'EN SUIS TOUT À LA FOIS LE CAPITAINE, LE CONSTRUCTEUR ET L'INGÉNIEUR !
VOUS ÊTES RICHE ?
RICHE À L'INFINI, MONSIEUR, ET JE POURRAIS, SANS ME GÊNER, PAYER LES DIX MILLIARDS DE DETTES DE LA FRANCE !
LE 8 NOVEMBRE 1867, À 300 MILLES DES CÔTES DU JAPON, COMMENCE NOTRE VOYAGE D'EXPLORATION SOUS LES EAUX.
N
JAPAN
Pacific Ocean
AVEZ-VOUS DÉCOUVERT COMBIEN IL Y A D'HOMMES À BORD ?
ABANDONNEZ CETTE IDÉE DE VOUS EMPARER DU NAUTILUS. PROFITEZ DE CE BATEAU, C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE MODERNE.
VOYONS CE QUI SE PASSE ICI !

LE 16 NOVEMBRE, LE CAPITAINE NOUS INVITA À UNE PARTIE DE CHASSE DANS " SES " FORÊTS SOUS-MARINES DE L'ÎLE CRESPO. IL AVAIT MIS AU POINT UN ÉQUIPEMENT POUR RESPIRER SOUS L'EAU AINSI QU'UN REMARQUABLE FUSIL À AIR FORTEMENT PRESSURISÉ QUI TIRAIT DES BALLES ÉLECTRISÉES. CONSEIL ET NOUS NOUS ARRÊTÂMES SOUVENT

DURANT CETTE EXCURSION POUR NOUS LIVRER À LA CLASSIFICATION DE ZOOPHYTES ET DE MOLLUSQUES. COMME J'AURAIS AIMÉ, COMME LE CAPITAINE NEMO ET SON COMPAGNON, POUVOIR PARTAGER MES SENSATIONS PAR DE SIMPLES DE SIGNES DE LA MAIN. MAIS JE PARLAIS SEUL, HURLANT DANS MON CASQUE ET GASPILLAIS CERTAINEMENT BEAUCOUP TROP D'AIR INUTILEMENT.

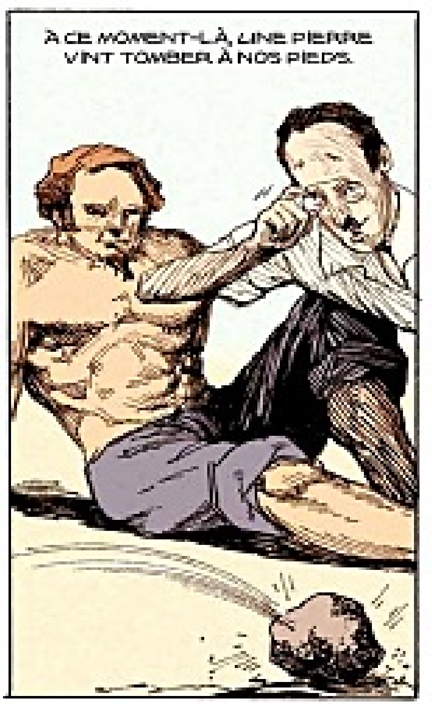

LE NAUTILUS MIT CAP AU SUD-EST, PASSA L'ARCHIPEL HAWAÏEN. NOUS NAVIGUIONS À UNE PROFONDEUR DE 300 À 500 PIEDS. PRESQUE CHAQUE JOUR, PENDANT QUELQUES HEURES, LES PANNEAUX DU SALON S'OUVRAIENT, ET NOS YEUX NE SE FATIGUAIENT PAS DE PÉNÉTRER LES MYSTÈRES DU MONDE SOUS-MARIN.
LE 2 JANVIER, NOUS AVIONS FAIT 5250 LIEUES DEPUIS NOTRE POINT DE DÉPART. DEVANT L'ÉPERON DU NAUTILUS S'ÉTENDAIENT LES DANGEREUX PARAGES DE LA MER DE CORAIL, SUR LA CÔTE NORD-EST DE L'AUSTRALIE.
JE VOIS LÀ DES PÂTÉS DE CORAUX QUI METTRAIENT SA COQUE EN MILLE PIÈCES. VOILÀ UNE MAUVAISE MER !
DÉTESTABLE, EN EFFET, ET QUI NE CONVIENT GUÈRE À UN BÂTIMENT COMME LE NAUTILUS.
SOUDAIN, NOUS HEURTÂMES UN ÉCUEIL. NOUS NOUS ÉTIONS ÉCHOUÉS AU PLAIN.
UN ACCIDENT, CAPITAINE ?
NON, UN INCIDENT. MONTEZ DONC SUR LA PLATE-FORME.
VOUS VOYEZ ? DANS CINQ JOURS LA PLEINE LUNE. OR, JE SERAI BIEN ÉTONNÉ SI CE COMPLAISANT SATELLITE NE SOULÈVE PAS SUFFISAMMENT CES MASSES D'EAU, ET NE ME REND PAS UN SERVICE QUE JE NE VEUX DEVOIR QU'À LUI SEUL.
VOILÀ UNE ÎLE, AVEC DES ANIMAUX TERRESTRES, DES PORTEURS DE CÔTELETTES ET DE ROSBIFS.
PARTONS CHASSER DU VRAI GIBIER PENDANT QUE CE RAFIOT SE REMET À FLOT.

LE LENDEMAIN, LE CAPITAINE NOUS AUTORISA À NOUS RENDRE À TERRE AVEC LE CANOT. EN UN RIEN DE TEMPS, NOUS ABORDÂMES SUR L'ÎLE. CELA FAISAIT DEUX MOIS QUE NOUS ÉTIONS PRISONNIERS À BORD DU NAUTILUS ET NOUS ÉTIONS EXCITÉS À L'IDÉE DE FOULER LA TERRE FERME À NOUVEAU.

NED ABATTIT UN SUPERBE SANGLIER ET CONSEIL LEVA UNE TROUPE DE KANGOUROUS.





















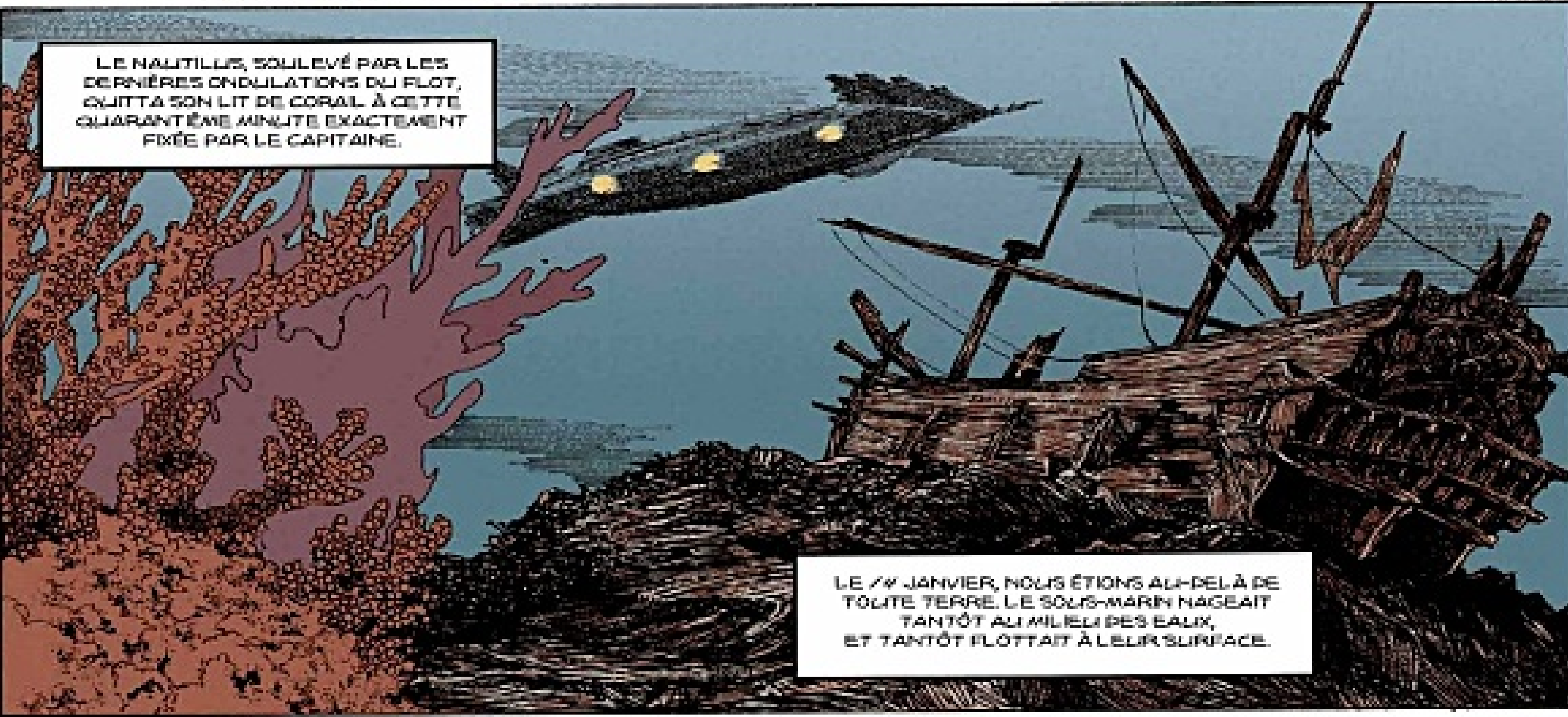


JE DORMIS ASSEZ MAL. J'ENTENDAIS LE BRUIT DES SAUVAGES QUI PIÉTINAIENT SUR LA PLATE-FORME EN POUSSANT DES CRIS ASSOURDISSANTS.

MAIS LES PAPOUAS ? NE VONT-ILS PAS PÉNÉTRER À L'INTÉRIEUR ?

LE LENDEMAIN, LES PRÉVISIONS DE NEMO SE RÉVÉLÈRENT EXACTES. NOUS ÉTIONS PRÊTS À PARTIR ET ORDRE FÛT DONNÉ D'OUVRIR LES PANNEAUX AFIN DE RENOUVELER L'AIR.


LE PREMIER DES INDIGÈNES QUI MIT LA MAIN SUR LA RAMPE DE L'ESCALIER FUT REJETÉ EN ARRIÈRE PAR JE NE SAIS QUELLE FORCE INVISIBLE, ET S'ENFUIT, POUSSANT DES CRIS. DIX EURENT LE MÊME SORT. LES PAPOUAS ÉPOUVANTÉS AVAIENT BATTU EN RETRAITE, AFFOLÉS DE TERREUR. L'ESCALIER ÉTAIT ÉLECTRIFIÉ.


LE NAUTILUS, SOULEVÉ PAR LES DERNIÈRES ONDULATIONS DU FLOT, QUITTA SON LIT DE CORAIL À CETTE QUARANTIÈME MINUTE EXACTEMENT FIXÉE PAR LE CAPITAINE.
LE 14 JANVIER, NOUS ÉTIONS AU-DELÀ DE TOUTE TERRE. LE SOUS-MARIN NAGEAIT TANTÔT AU MILIEU DES EAUX, ET TANTÔT FLOTTAIT À LEUR SURFACE.


LE 18 JANVIER, LE NAUTILUS SE TROUVAIT PAR 105° DE LONGITUDE ET 15° DE LATITUDE MÉRIDIONALE. J'ÉTAIS MONTÉ SUR LA PLATE-FORME ET SCRUTAIS L'HORIZON À LA LUNETTE.


MONSEUR ARONNAX, JE RÉCLAME DE VOUS L'OBSERVATION DE L'UN DE VOS ENGAGEMENTS.


IL FAUT VOUS LAISSER ENFERMER, VOS COMPAGNONS ET VOUS, JUSQU'AU MOMENT OÙ JE JUGERAI CONVENABLE DE VOUS RENDRE LA LIBERTÉ.


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, CONSEIL, NED ET MOI ÉTIONS DE RETOUR DANS CETTE CELLULE OÙ NOUS AVIONS PASSÉ NOTRE PREMIÈRE NUIT.
JE NE SAIS PAS CE QUE CELA SIGNIFIE, MAIS AU MOINS LE DÉJEUNER EST SERVI !


PEU APRÈS LA FIN DU REPAS, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE DORMIR S'EMPARA DE NOUS. DES SUBSTANCES SOPORIFIQUES AVAIENT ÉTÉ MÊLÉES AUX ALIMENTS !
CE N'ÉTAIT DONC PAS ASSEZ DE LA PRISON POUR NOUS DÉROBER LES PROJETS DU CAPITAINE NEMO, IL FALLAIT ENCORE LE SOMMEIL !


LE LENDEMAIN, JE ME RÉVEILLAI DANS MA CHAMBRE.


LE NAUTILUS PARUT TRANQUILLE, COMME TOUJOURS. RIEN NE SEMBLAIT CHANGÉ À BORD.

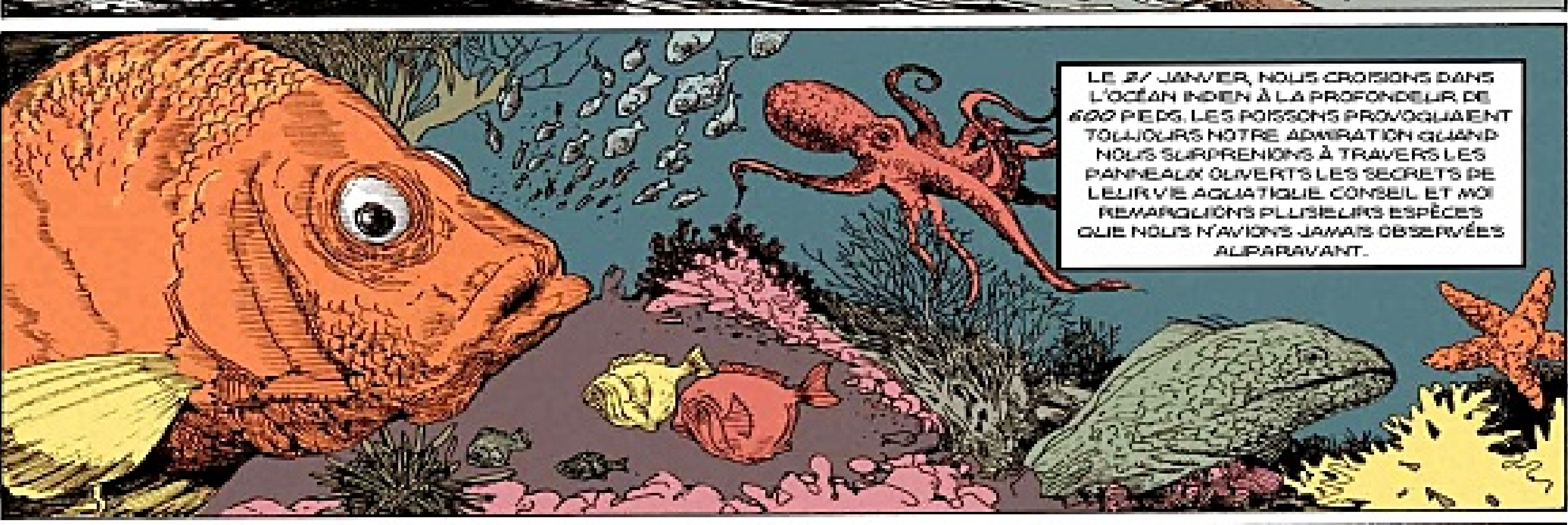

ÊTES-VOUS MÉDECIN, ARONNAX ? CONSENTIRIEZ-VOUS À DONNER VOS SOINS À L'UN DE MES HOMMES ?


LE CAPITAINE NEMO ME CONDUISIT DANS UNE CABINE PRÈS DU POSTE DES MATELOTS.
D'OÙ VIENT CETTE BLESSURE ?
UN CHOC DU NAUTILUS A BRISÉ UN DES LEVIERS DE LA MACHINE, QUI A FRAPPÉ CET HOMME. VOUS POUVEZ PARLER, IL N'ENTEND PAS LE FRANÇAIS.


CET HOMME SERA MORT DANS DEUX HEURES.


CETTE NUIT-LÀ, JE FUS AGITÉ DE SINISTRES PRESSENTIMENTS. JE CRUS ENTENDRE DES SOUPIRS LOINTAINS ET COMME UNE PSALMODIE FUNÈBRE. ÉTAIT-CE LA PRIÈRE DES MORTS, MURMURÉE DANS CETTE LANGUE QUE JE NE SAVAIS COMPRENDRE ?
LE LENDEMAIN, LA DÉPOUILLE FÛT ENTERRÉE DANS UN CIMETIÈRE AU FOND DE CET INACCESSIBLE OCÉAN. LE CAPITAINE ET TOUS LES AMIS DE CELUI QUI LES AVAIT AIMÉS S'AGENOUILLÈRENT DANS L'ATTITUDE DE LA PRIÈRE. PUIS TOUS ÉTENDIRENT LEURS MAINS EN SIGNE DE SUPRÊME ADIEU.
À NOTRE RETOUR, JE DIS AU CAPITAINE : " VOS MORTS DORMENT TRANQUILLES DANS CE CIMETÊRE DE CORAIL, HORS DE L'ATTEINTE DES REQUINS ! "
" OUI, MONSIEUR " RÉPONDIT-IL, " DES REQUINS ET DES HOMMES ! "


LES ÉVÉNEMENTS DE LA NUIT RÉVÉLÈRENT QUE NEMO ÉTAIT TOUJOURS CETTE MÊME DÉFIANCE, FAROUCHE, IMPLACABLE, ENVERS LES SOCIÉTÉS HUMAINES. SON NAVIRE SERVAIT NON SEULEMENT SES INSTINCTS DE LIBERTÉ, MAIS AUSSI LES INTÉRÊTS DE JE NE SAIS QUELLES TERRIBLES REPRÉSAILLES !


LE 21 JANVIER, NOUS CROISIONS DANS L'OCÉAN INDIEN À LA PROFONDEUR DE 600 PIEDS. LES POISSONS PROVOQUAIENT TOUJOURS NOTRE ADMIRATION QUAND NOUS SURPRENIONS À TRAVERS LES PANNEAUX OUVERTS LES SECRETS DE LEUR VIE AQUATIQUE. CONSEIL ET MOI REMARQUIONS PLUSIEURS ESPÈCES QUE NOUS N'AVIONS JAMAIS OBSERVÉES AUPARAVANT.

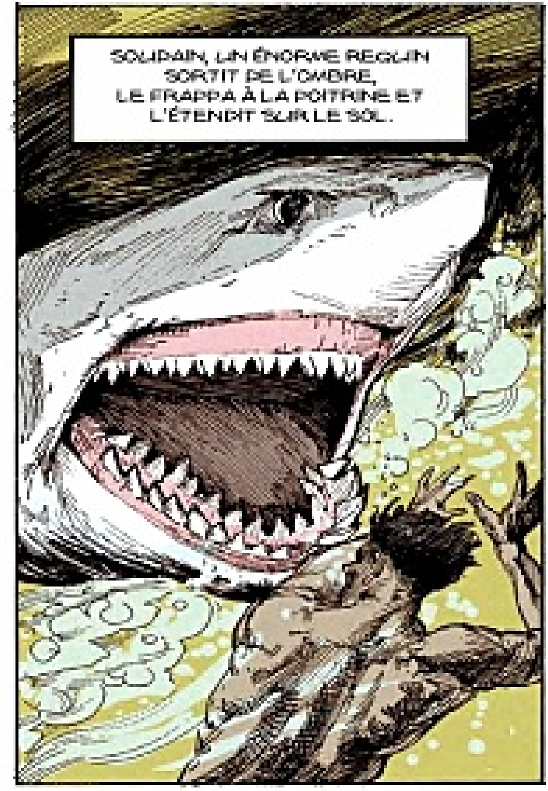

TOUT CE TEMPS, NED LAND N'AVAIT PAS RENONCÉ À L'IDÉE DE S'ÉCHAPPER.
NOUS REVENONS VERS L'EUROPE. UNE FOIS ARRIVÉS DANS NOS MERS, NOUS VERRONS CE QUE NOUS POURRONS TENTER.


28 FÉVRIER. PRÈS DE CEYLAN.
C'EST UNE TERRE CÉLÈBRE PAR SES PÊCHERIES DE PERLES. VOUS SERAIT-IL AGRÉABLE, MESSIEURS, DE D'EN VISITER UNE ?

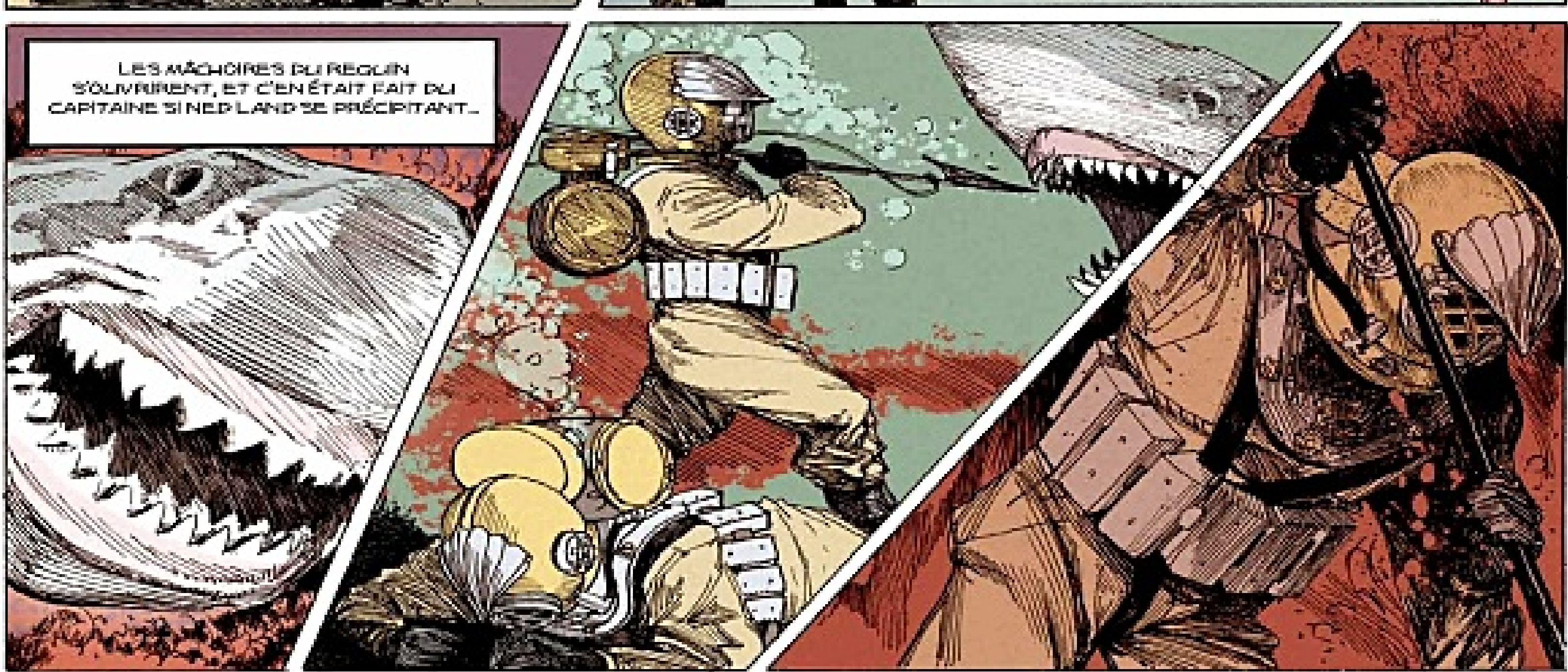

NOUS MARCHIONS COMME DES GENS EN PROMENADE. LE CAPITAINE NEMO MONTRA UN AMONCELLEMENT PRODIGIEUX D'HUÎTRES. C'ÉTAIT UNE MINE INÉPUISABLE. LA FORCE CRÉATRICE DE LA NATURE L'EMPORTE SUR L'INSTINCT DESTRUCTIF DE L'HOMME.

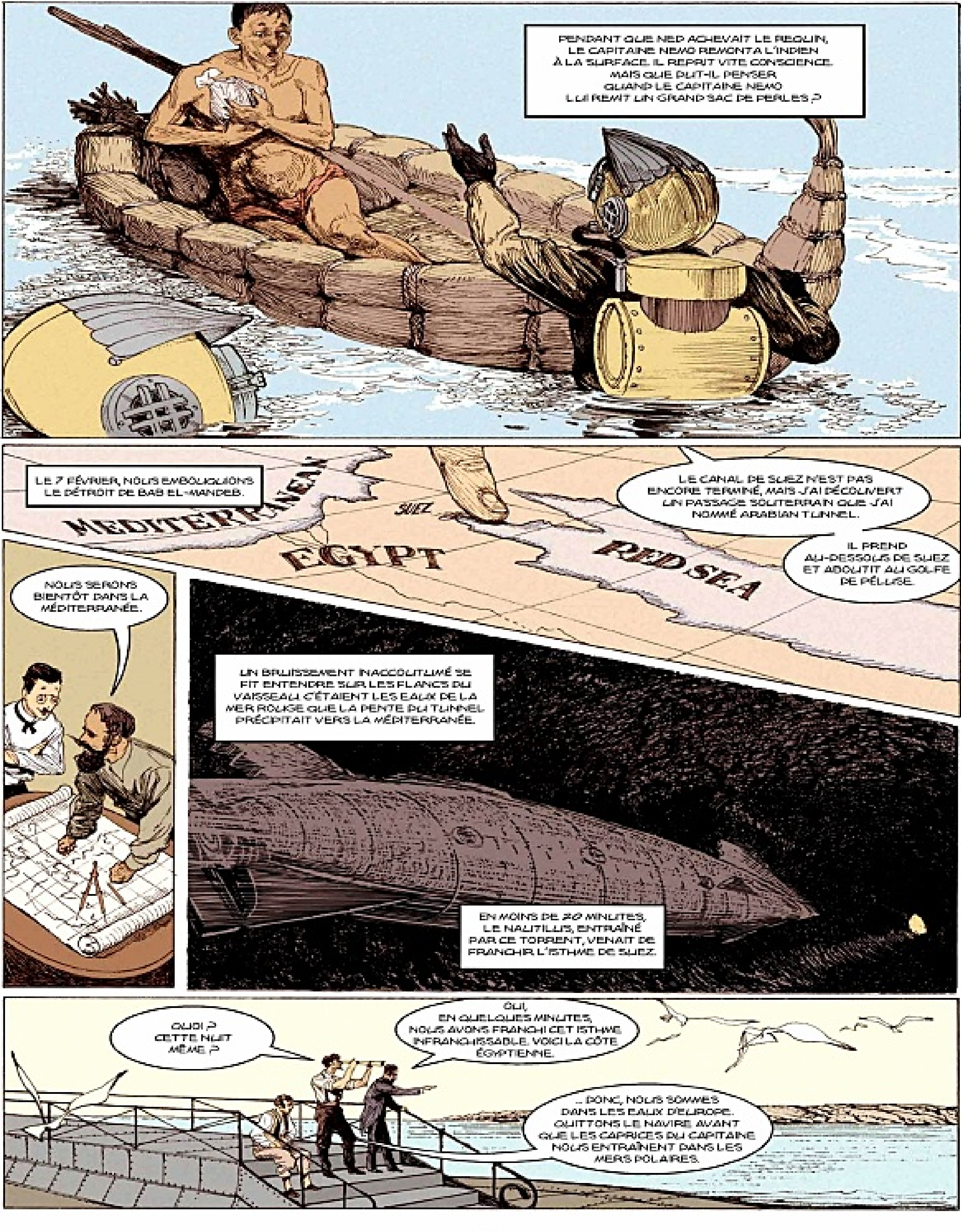

UNE OMBRE APPARUT. C'ÉTAIT UN PÊCHEUR, UN PAUVRE DIABLE, SANS DOUTE, QUI VENAIT GLANER AVANT LA RÉCOLTE.


COMMENT CE PAUVRE INDIEN AURAIT-IL JAMAIS SUPPOSÉ QUE DES HOMMES L'ÉPIAIENT, NE PERDANT AUCUN DÉTAIL DE SA PÊCHE ?


SOUDAIN, UN ÉNORME REQUIN SORTIT DE L'OMBRE, LE FRAPPA À LA POITRINE ET L'ÉTENDIT SUR LE SOL.


LE CAPITAINE NEMO BONDIT.
JE REGARDAIS PARALYSÉ NEMO LABOURANT DE COUPS DE POIGNARD SON ENNEMI, SANS POUVOIR TOUTEFOIS PORTER LE COUP DÉFINITIF.

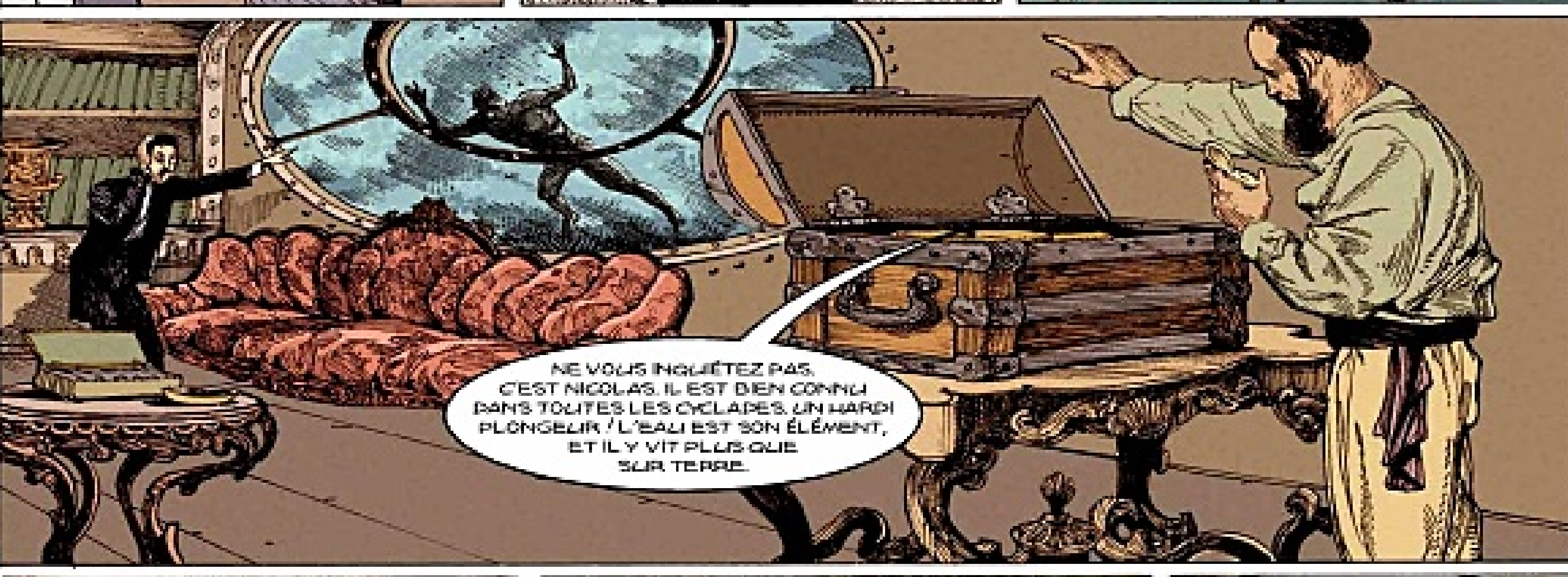

LES MÂCHOIRES DU REQUIN S'OUVRIRENT, ET C'EN ÉTAIT FAIT DU CAPITAINE SI NED LAND SE PRÉCIPITANT...


PENDANT QUE NED ACHEVAIT LE REQUIN, LE CAPITAINE NEMO REMONTA L'INDIEN À LA SURFACE. IL REPRIT VITE CONSCIENCE. MAIS QUE DUT-IL PENSER, QUAND LE CAPITAINE NEMO LUI REMIT UN GRAND SAC DE PERLES ?
LE 7 FÉVRIER, NOUS EMBOUQUIONS LE DÉTROIT DE BAB EL-MANDEB.
MEDITERRANEAN
SUEZ
EGYPT
RED SEA
LE CANAL DE SUEZ N'EST PAS ENCORE TERMINÉ, MAIS J'AI DÉCOUVERT UN PASSAGE SOUTERRAIN QUE J'AI NOMMÉ ARABIAN TUNNEL.
IL PREND AU-DESSOUS DE SUEZ ET ABOUTIT AU GOLFE DE PÉLUSE.
NOUS SERONS BIENTÔT DANS LA MÉDITERRANÉE.
UN BRUISSEMENT INACCOUTUMÉ SE FIT ENTENDRE SUR LES FLANCS DU VAISSEAU. C'ÉTAIENT LES EAUX DE LA MER ROUGE QUE LA PENTE DU TUNNEL PRÉCIPITAIT VERS LA MÉDITERRANÉE.
EN MOINS DE 20 MINUTES, LE NAUTILUS, ENTRAÎNÉ PAR CE TORRENT, VENAIT DE FRANCHIR L'ISTHME DE SUEZ.
QUOI ? CETTE NUIT MÊME ?
OUI, EN QUELQUES MINUTES, NOUS AVONS FRANCHI CET ISTHME INFRANCHISSABLE. VOICI LA CÔTE ÉGYPTIENNE.
... DONC, NOUS SOMMES DANS LES EAUX D'EUROPE. QUITTONS LE NAVIRE AVANT QUE LES CAPRICES DU CAPITAINE NOUS ENTRAÎNENT DANS LES MERS POLAIRES.

JE N'ÉPROUVAIS NUL DÉSIR DE QUITTER LE CAPITAINE NEMO. GRÂCE À LUI, JE COMPLÉTAIS MON LIVRE DES FONDS SOUS-MARINS. NÉANMOINS, JE SAVAIS QUE NED AVAIT RAISON.

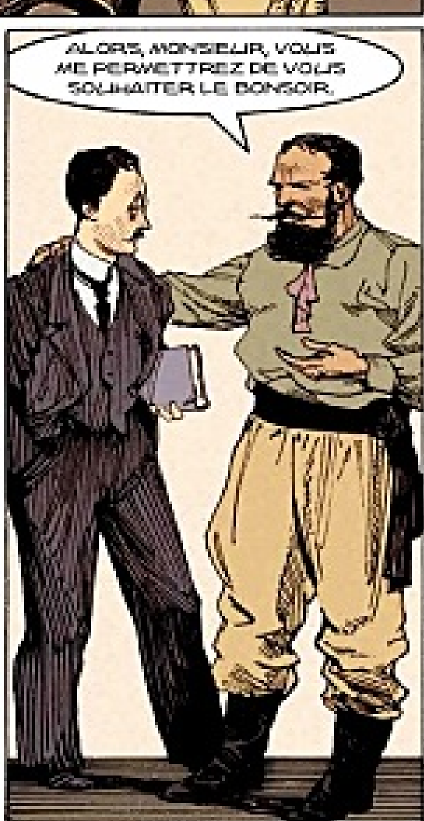














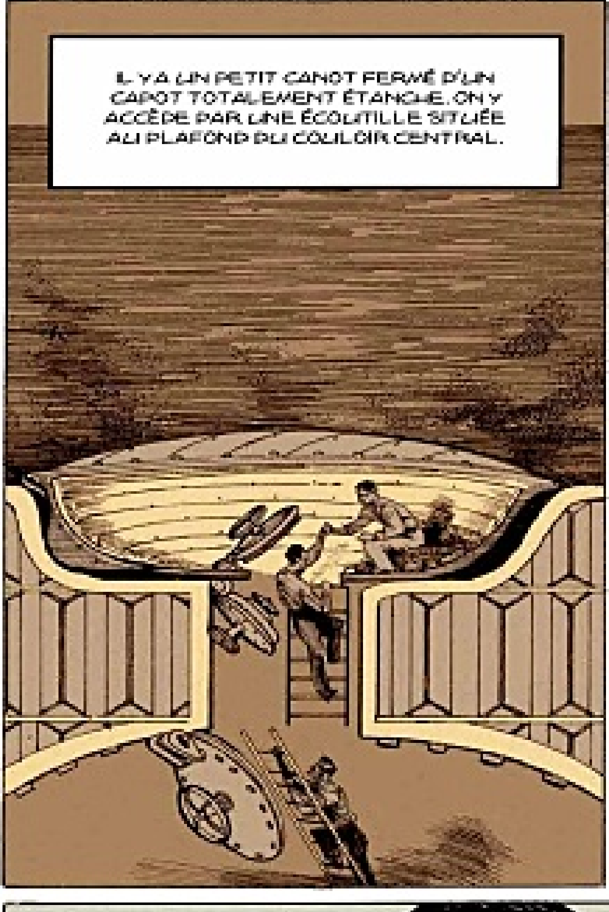


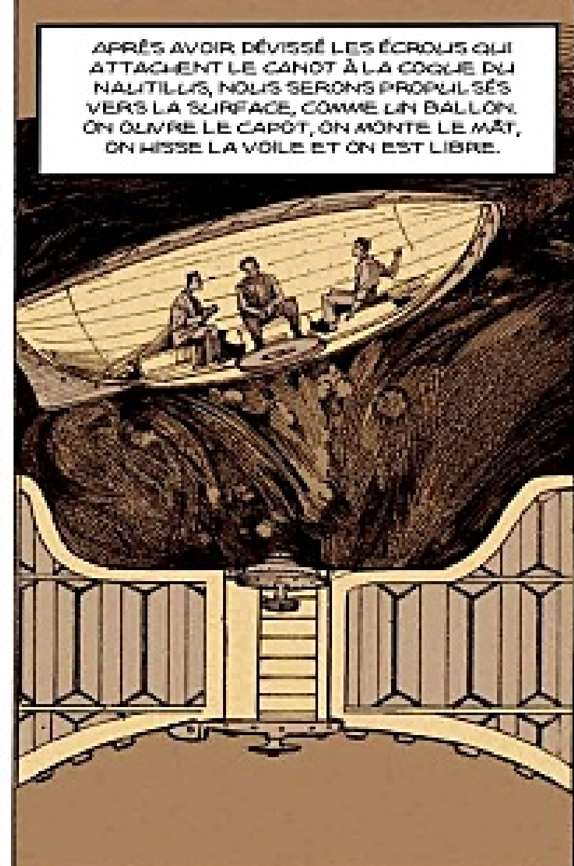
NED LAND, À SON GRAND REGRET, DUT RENONCER À SES PLANS D'ÉVASION. IL FUT ÉVIDENT POUR MOI QUE LA MÉDITERRANÉE, DÉPLAISAIT AU CAPITAINE NEMO.

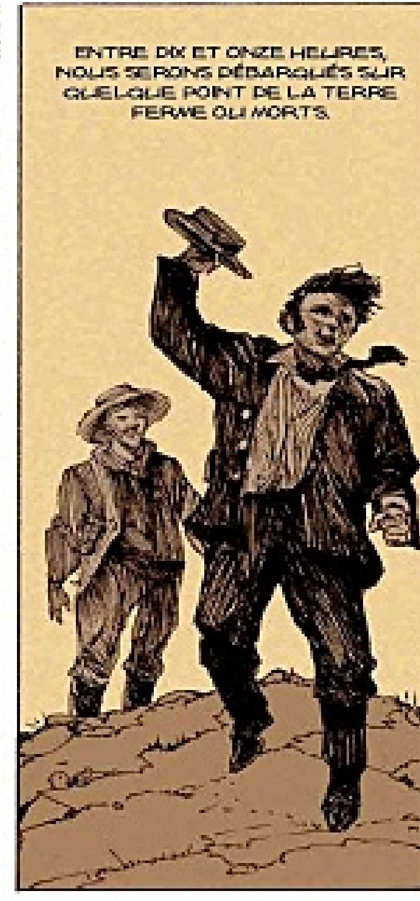
IL N'Y AVAIT PAS ICI CETTE LIBERTÉ DE MANŒUVRES ET SON NAUTILUS SE SENTAIT À L'ÉTROIT ENTRE CES RIVAGES RAPPROCHÉS DE L'AFRIQUE ET DE L'EUROPE.






IL Y A UN PETIT CANOT FERMÉ D'UN CAPOT TOTALEMENT ÉTANCHE. ON Y ACCÈDE PAR UNE ÉCOUTILLE SITUÉE AU PLAFOND DU COULOIR CENTRAL.


APRÈS AVOIR DÉVISSÉ LES ÉCROUS QUI ATTACHENT LE CANOT À LA COQUE DU NAUTILUS, NOUS SERONS PROPULSÉS VERS LA SURFACE, COMME UN BALLON. ON OUVRE LE CAPOT, ON MONTE LE MÂT, ON HISSE LA VOILE ET ON EST LIBRE.


ENTRE DIX ET ONZE HEURES, NOUS SERONS DÉBARQUÉS SUR QUELQUE POINT DE LA TERRE FERME OU MORTS.


TRISTE JOURNÉE QUE JE PASSAI, ENTRE LE DÉSIR DE RECOUVRER MA LIBERTÉ ET LE REGRET DE LAISSER MES ÉTUDES INACHEVÉES.


À NEUF HEURES MOINS QUELQUES MINUTES, JE ME TROUVAIS DANS LE COULOIR CENTRAL.

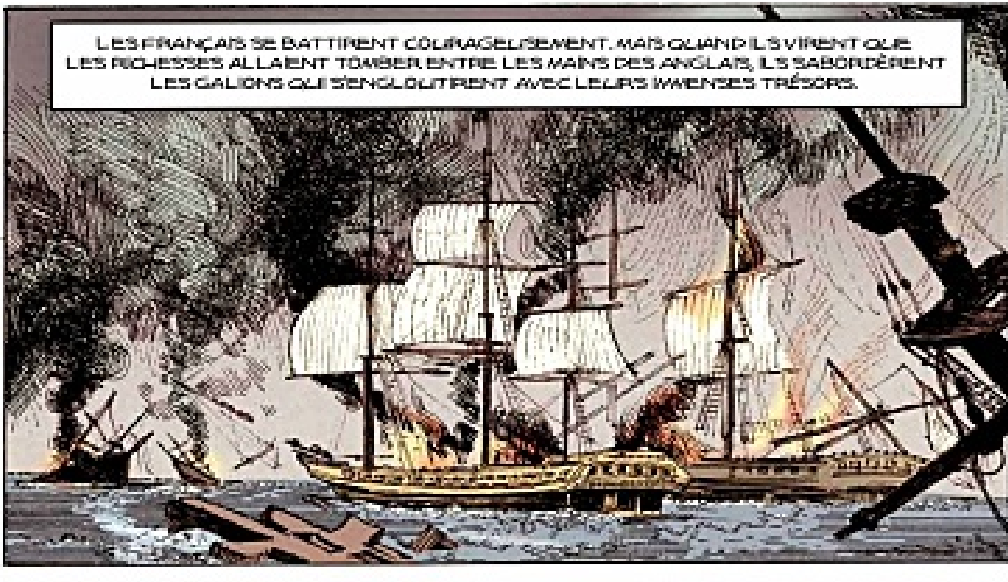

AH ! MONSIEUR LE PROFESSEUR, JE VOUS CHERCHAIS !


SAVEZ-VOUS VOTRE HISTOIRE D'ESPAGNE ?
TRÈS MAL.


ASSEYEZ-VOUS, CETTE HISTOIRE RÉPONDRA À UNE QUESTION QUE SANS DOUTE VOUS N'AVEZ PU RÉSOUDRE.


EN 1702, UN CONVOI ESPAGNOL CHARGÉ D'OR DEVAIT SE RENDRE À CADIX ESCORTÉ DE 23 VAISSEAUX FRANÇAIS.

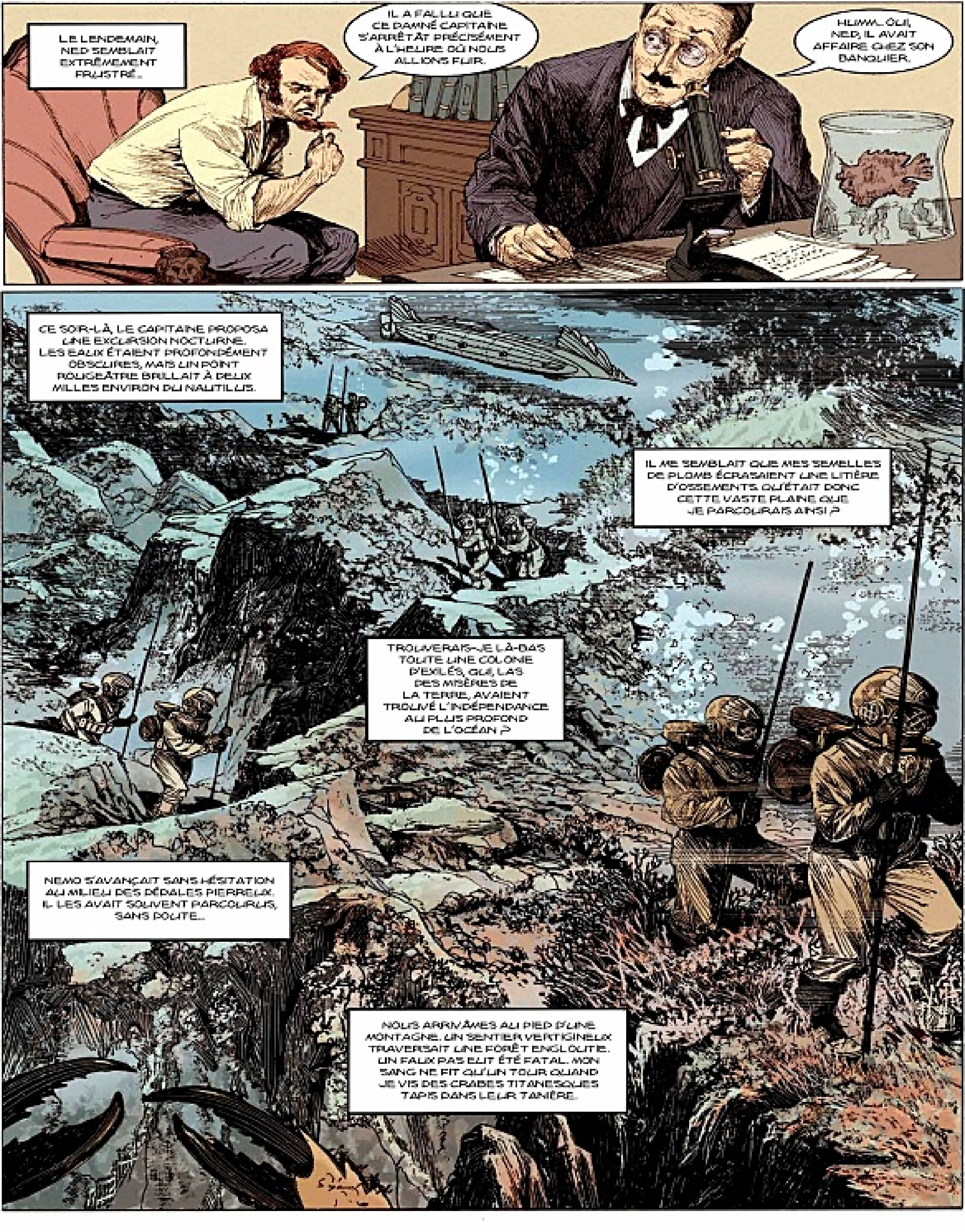




« SAVEZ-VOUS QUE LA MER CONTÎNT TANT DE RICHESSES ? EST-CE POUR MOI, SELON VOUS, QUE JE ME DONNE LA PEINE DE RECUEILLIR CES TRÉSORS ?

QUI VOUS DIT QUE JE N'EN FAIS PAS UN BON USAGE ? CROYEZ-VOUS QUE J'IGNORE QU'IL EXISTE DES ÊTRES SOUFFRANTS, DES RACES OPPRIMÉES SUR CETTE TERRE ?

DES MISÉRABLES À SOULAGER, DES VICTIMES À VENGER ? NE COMPRENEZ-VOUS PAS ? »


LE LENDEMAIN, NED SEMBLAIT EXTRÊMEMENT FRUSTRÉ...
IL A FALLU QUE CE DAMNÉ CAPITAINE S'ARRÊTÂT PRÉCISÉMENT À L'HEURE OÙ NOUS ALLIONS FUIR.
HUMM... OUI, NED, IL AVAIT AFFAIRE CHEZ SON BANQUIER.
CE SOIR-LÀ, LE CAPITAINE PROPOSA UNE EXCURSION NOCTURNE. LES EAUX ÉTAIENT PROFONDÉMENT OBSCURES, MAIS UN POINT ROUGEÂTRE BRILLAIT À DEUX MILLES ENVIRON DU NAUTILUS.
IL ME SEMBLAIT QUE MES SEMELLES DE PLOMB ÉCRASAIENT UNE LITIÈRE D'OSSEMENTS. QU'ÉTAIT DONC CETTE VASTE PLAINE QUE JE PARCOURAIS AINSI ?
TROUVERAIS-JE LÀ-BAS TOUTE UNE COLONE D'EXILÉS, QUI, LAS DES MISÈRES DE LA TERRE, AVAIENT TROUVÉ L'INDÉPENDANCE AU PLUS PROFOND DE L'OCÉAN ?
NEMO S'AVANÇAIT SANS HÉSITATION AU MILIEU DES DÉDALES PIERREUX. IL LES AVAIT SOUVENT PARCOURUS, SANS DOUTE...
NOUS ARRIVÂMES AU PIED D'UNE MONTAGNE. UN SENTIER VERTIGINEUX TRAVERSAIT UNE FORÊT ENGLOUTIE. UN FAUX PAS EUT ÉTÉ FATAL. MON SANG NE FIT QU'UN TOUR QUAND JE VIS DES CRABES TITANESQUES TAPIS DANS LEUR TANIÈRE.

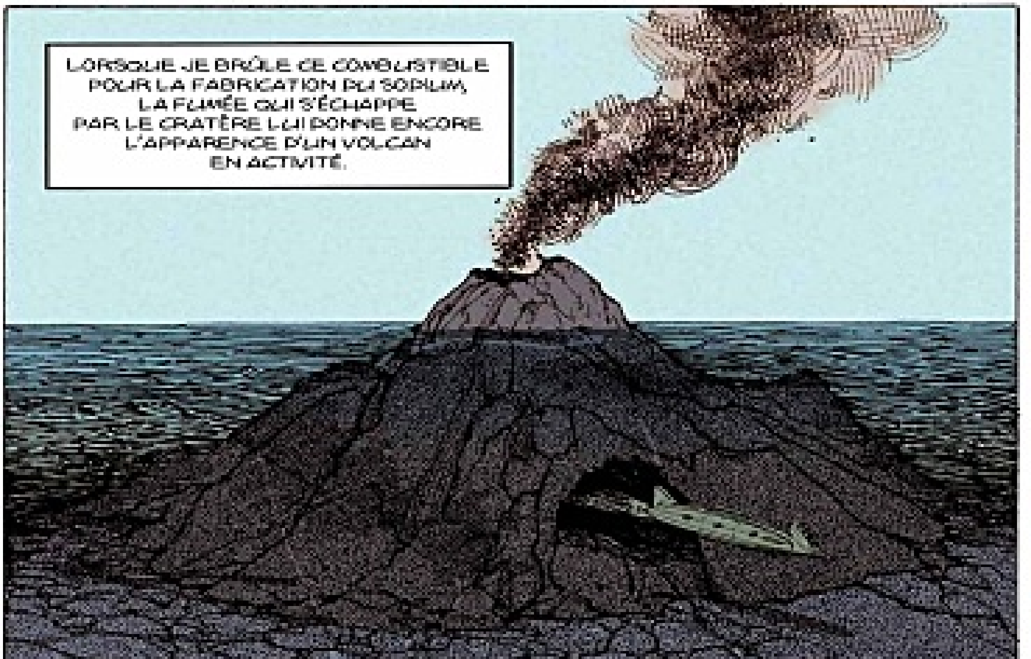

UN REGARD EN ARRIÈRE ME PERMIT DE COMPRENDRE QUE NOUS VENIONS D'ESCALADER UN VOLCAN. OÙ ÉTAIS-JE ? JE VOULAIS LE SAVOIR À TOUT PRIX ! NEMO VINT À MOI ET M'ARRÊTA D'UN GESTE. AVEC UN MORCEAU DE PIERRE CRAYEUSE, IL TRAÇA CE SEUL MOT :
ATLANTIDE
LE LÉGENDAIRE CONTINENT ENGLOUTI QUI EXISTAIT EN DEHORS DE L'EUROPE. NOUS RESTÂMES À CETTE PLACE PENDANT UNE HEURE ENTIÈRE, CONTEMPLANT LA VASTE PLAINE SOUS L'ÉCLAT DES LAVES. LE CAPITAINE JETA UN DERNIER REGARD À CETTE IMMENSE PLAINE ; PUIS DE LA MAIN IL ME FIT SIGNE DE LE SUIVRE.

LE LENDEMAIN, 20 FÉVRIER, JE ME RÉVEILLAI FORT TARD. LES FATIGUES DE LA NUIT AVAIENT PROLONGÉ MON SOMMEIL JUSQU'À ONZE HEURES. JE MONTAI SUR LA PLATE-FORME, J'ÉTAIS DANS UNE OBSCURITÉ PROFONDE. FAISAIT-IL ENCORE NUIT ?

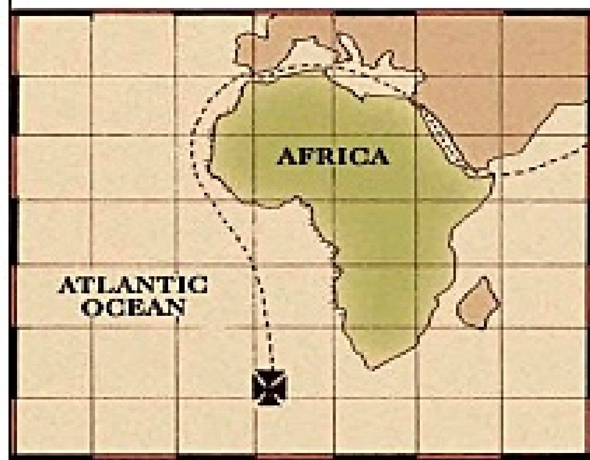
AH, PROFESSEUR. PENDANT QUE VOUS DORMIEZ, LE NAUTILUS A PÉNÉTRÉ AU CŒUR D'UN VOLCAN ÉTEINT DONT LA MER A ENVAHI L'INTÉRIEUR.







PENDANT 19 JOURS, LE NAUTILUS NOUS EMPORTA VERS LE SUD. JE NE DOUTAIS PAS QU'APRÈS AVOIR DOUBLÉ LE CAP HORN, NOUS PRENDRIONS À L'OUEST. MAIS LE VAISSEAU N'EN FIT RIEN ET CONTINUA SA NAVIGATION VERS L'ANTARCTIQUE.



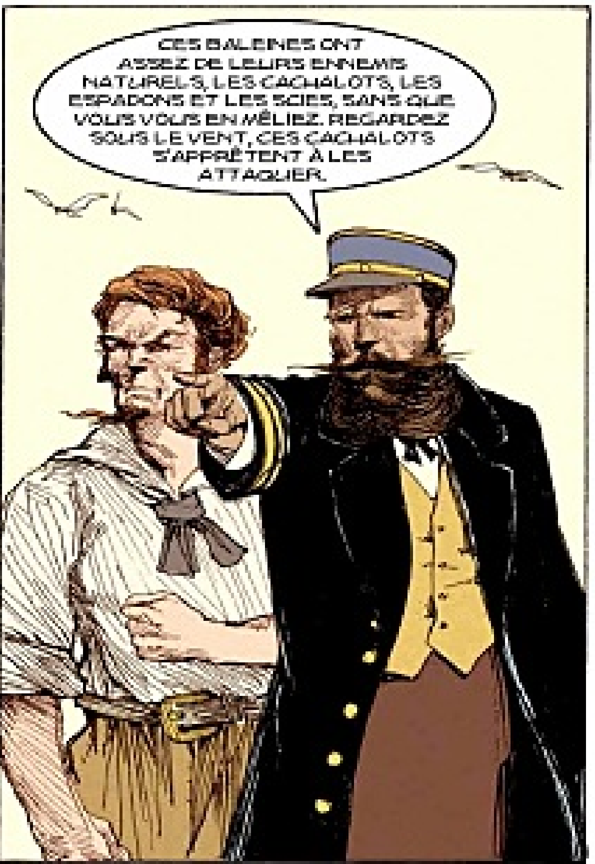
JE COMMENÇAI À PENSER QUE L'IMPRUDENCE DU CAPITAINE JUSTIFIAIT LES PIRES CRAINTES DE NED LAND. LA MONOTONE DU BORD DEVAIT PARAÎTRE INSUPPORTABLE AU CANADIEN. CEPENDANT, UN INCIDENT VINT LUI RAPPELER SES BEAUX JOURS DE HARPONNEUR.





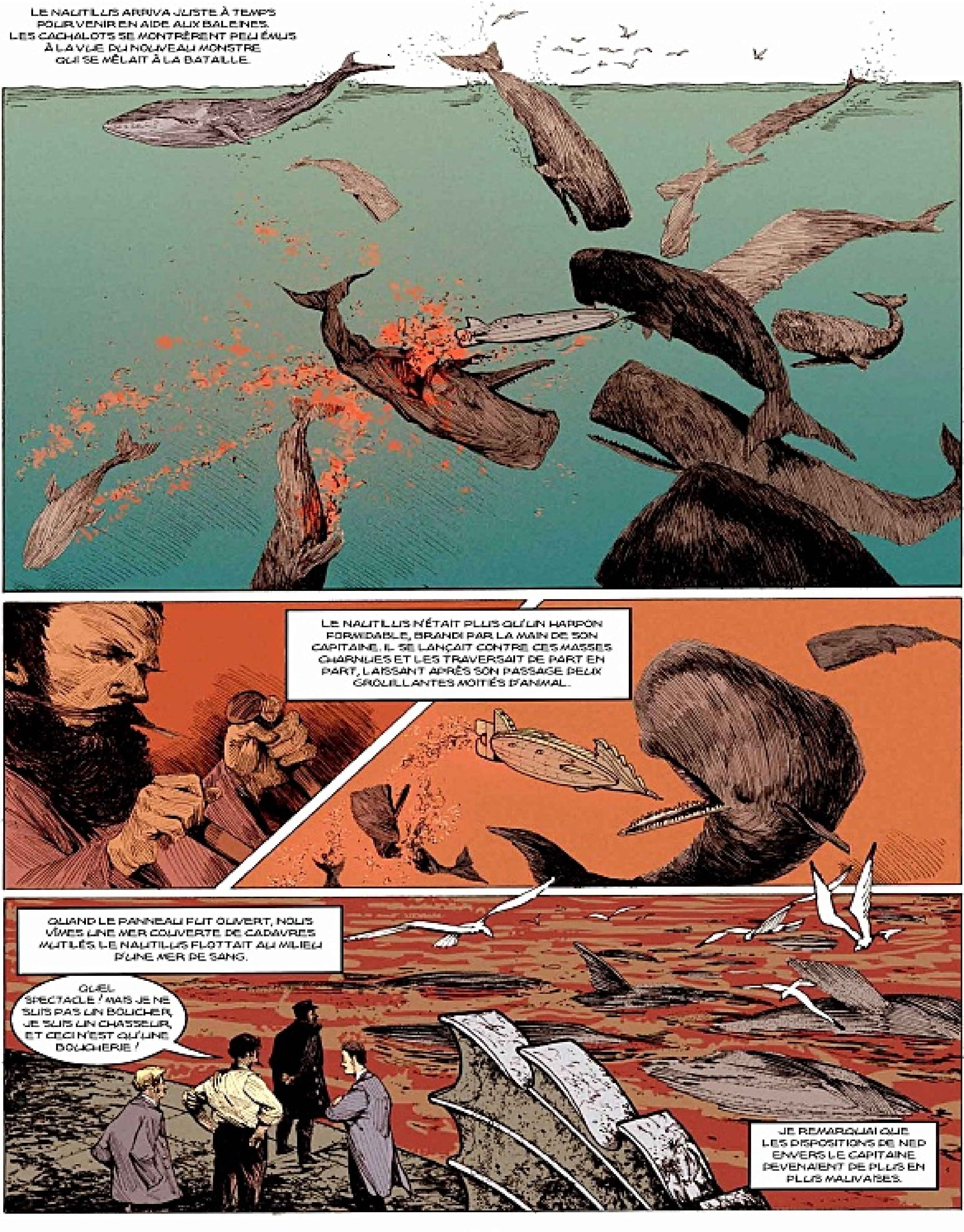




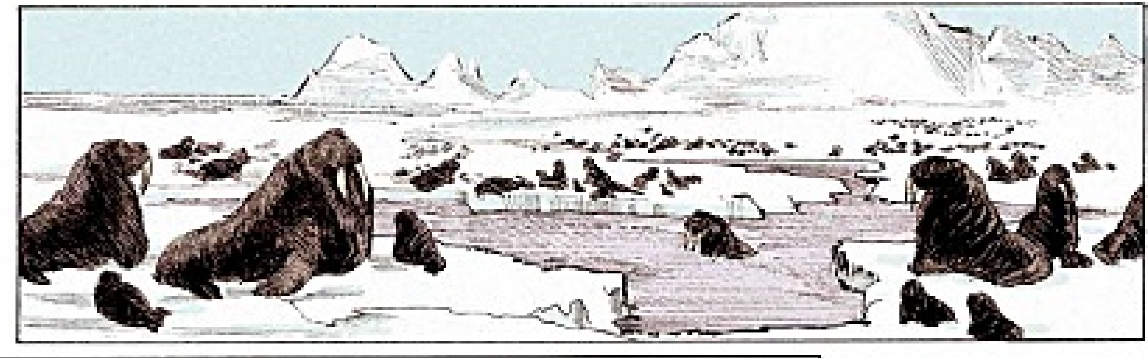






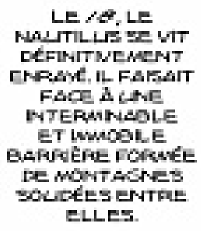

LE NAUTILUS ARRIVA JUSTE À TEMPS POUR VENIR EN AIDE AUX BALEINES. LES CACHALOTS SE MONTRÈRENT PEU ÉMUS À LA VUE DU NOUVEAU MONSTRE QUI SE MÊLAIT À LA BATAILLE.
LE NAUTILUS N'ÉTAIT PLUS QU'UN HARPON FORMIDABLE, BRANDI PAR LA MAIN DE SON CAPITAINE. IL SE LANÇAIT CONTRE CES MASSES CHARNUES ET LES TRAVERSAIT DE PART EN PART, LAISSANT APRÈS SON PASSAGE DEUX GROUILLANTES MOITIÉS D'ANIMAL.
QUAND LE PANNEAU FUT OUVERT, NOUS VÎMES UNE MER COUVERTE DE CADAVRES MUTILÉS. LE NAUTILUS FLOTTAIT AU MILIEU D'UNE MER DE SANG.
QUEL SPECTACLE ! MAIS JE NE SUIS PAS UN BOUCHER, JE SUIS UN CHASSEUR, ET CECI N'EST QU'UNE BOUCHERIE !
JE REMARQUAI QUE LES DISPOSITIONS DE NED ENVERS LE CAPITAINE DEVENAIENT DE PLUS EN PLUS MAUVAISES.

LE NAVIRE CONTINUA SA ROUTE RÉGULIÈRE VERS LE SUD, ET LES ICEBERGS DEVENAIENT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX. LE THERMOMÈTRE EXTÉRIEUR MARQUAIT DEUX DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO. MAIS LE NAUTILUS ÉTAIT RÉGULIÈREMENT CHAUFFÉ PAR SES APPAREILS ÉLECTRIQUES.





LE 15 MARS, LA LATITUDE DES ÎLES ORKNEY DU SUD FUT DÉPASSÉE. ET LE 16, LE NAUTILUS COUPA LE CERCLE POLAIRE ANTARCTIQUE. LA NEIGE S'ACCUMULAIT EN COUCHES SI DURES QU'IL FALLAIT LA BRISER À COUPS DE PICS. SEUL UN BÂTIMENT SANS VOILES ET MÛ PAR UN MOTEUR ÉLECTRIQUE QUI SE PASSAIT DE CHARBON, POUVAIT AFFRONTER D'AUSSI HAUTES LATITUDES.



LE 18, LE NAUTILUS SE VIT DÉFINITIVEMENT ENRAYÉ. IL FAISAIT FACE À UNE INTERMINABLE ET IMMOBILE BARRIÈRE FORMÉE DE MONTAGNES SOUDÉES ENTRE ELLES.

LA BANQUISE ! NOUS SOMMES PRIS AU PIÈGE !

PROFESSEUR, VOUS NE VOYEZ QU'EMPÊCHEMENTS ET OBSTACLES !

NON SEULEMENT LE NAUTILUS SE DÉGAGERA, MAIS IL NOUS MÈNERA JUSQU'AU PÔLE SUD.

OH, JE SUPPOSE QUE NOUS ALLONS FAIRE SAUTER LA GLACE. SI ELLE RÉSISTE, ON S'ENVOLERA PASSER PAR-DESSUS !

PAS PAR-DESSUS, MAIS PAR-DESSOUS.

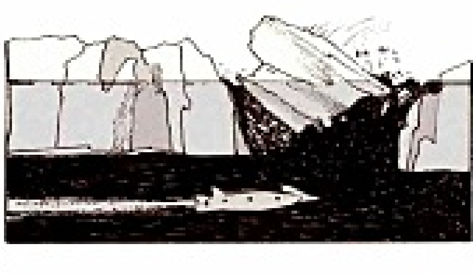
À TROIS CENTS MÈTRES ENVIRON, AINSI QUE L'AVAIT PRÉVU LE CAPITAINE NEMO, NOUS FLOTTIONS SOUS LA SURFACE ONDULÉE DE LA BANQUISE.



LA SEULE DIFFICULTÉ SERA DE RESTER PLUSIEURS JOURS IMMERGÉS SANS RENOUVELER NOTRE PROVISION D'AIR. IL EST AUSSI POSSIBLE, SI UNE MER EXISTE AU PÔLE SUD, QU'ELLE SOIT GELÉE, ET QUE NOUS NE PUISSIONS REVENIR À SA SURFACE !
À PLUSIEURS REPRISES, LE NAUTILUS VINT SE HEURTER CONTRE LA MURAILLE QUI PLAFONNAIT AU-DESSUS DE LUI.
L'ICEBERG DEVENAIT PLUS MINCE ET NOUS REMONTIONS EN DIAGONALE.
MES YEUX NE QUITTAIENT PLUS LE MANOMÈTRE.
LE 21 MARS À SIX HEURES DU MATIN.
LA MER LIBRE !
SOMMES-NOUS AU PÔLE ?
JE L'IGNORE. IL Y A LÀ UN BANC DE TERRE, PEUT-ÊTRE UN CONTINENT CAR JE N'EN VOIS PAS LES CONTOURS. ON VA S'EN SERVIR POUR SE GUIDER.
MOI, CAPITAINE NEMO, CE 21 MARS 1868, J'AI ATTEINT LE PÔLE SUD SUR LE QUATRE-VINGT-DIXIÈME DEGRÉ, ET JE PRENDS POSSESSION DE CETTE PARTIE DU GLOBE ÉGALE AU SIXIÈME DES CONTINENTS RECONNUS.
" ADIEU, SOLEIL ! DISPARAIS, ASTRE RADIEUX ! COUCHE-TOI SOUS CETTE MER LIBRE, ET LAISSE UNE NUIT DE SIX MOIS ÉTENDRE SES OMBRES SUR MON NOUVEAU DOMAINE. "
LE VOYAGE REPRIT VERS LE NORD, SOUS LA BANQUISE. À TROIS HEURES DU MATIN, JE FUS RÉVEILLÉ PAR UN CHOC VIOLENT.



« LORSQUE LES ICEBERGS SONT MINÉS À LEUR BASE PAR DES EAUX PLUS CHAUDES, LEUR CENTRE DE GRAVITÉ REMONTE.

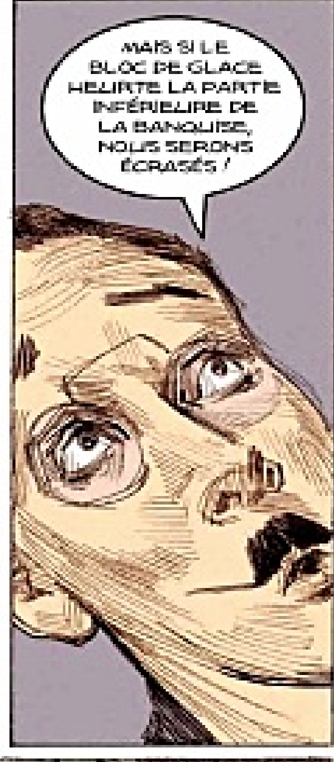


ALORS ILS SE RETOURNENT EN GRAND, ILS CULBUTENT. L'UN DE CES BLOCS, EN SE RENVERSANT, A HEURTÉ LE NAUTILUS.

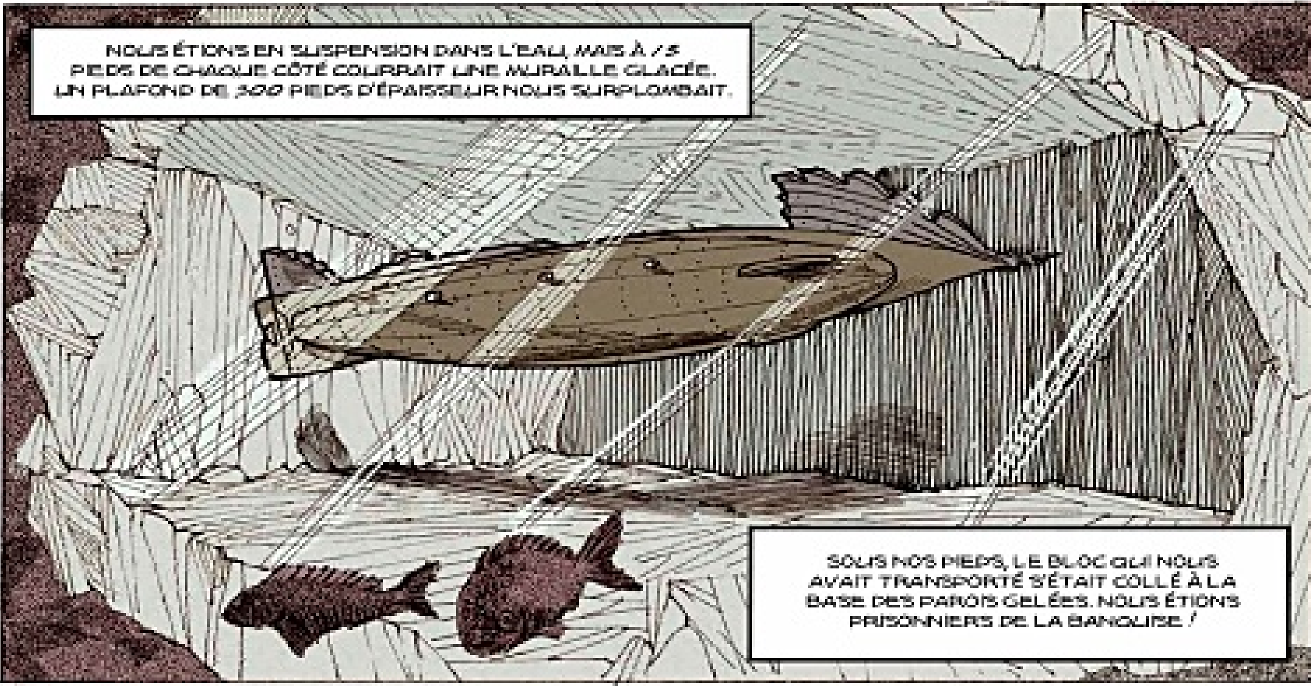


PUIS, GLISSANT SOUS SA COQUE ET LE RELEVANT AVEC UNE IRRÉSISTIBLE FORCE, IL L'A RAMENÉ DANS DES COUCHES MOINS DENSES, OÙ IL SE TROUVE COUCHÉ SUR LE FLANC. »



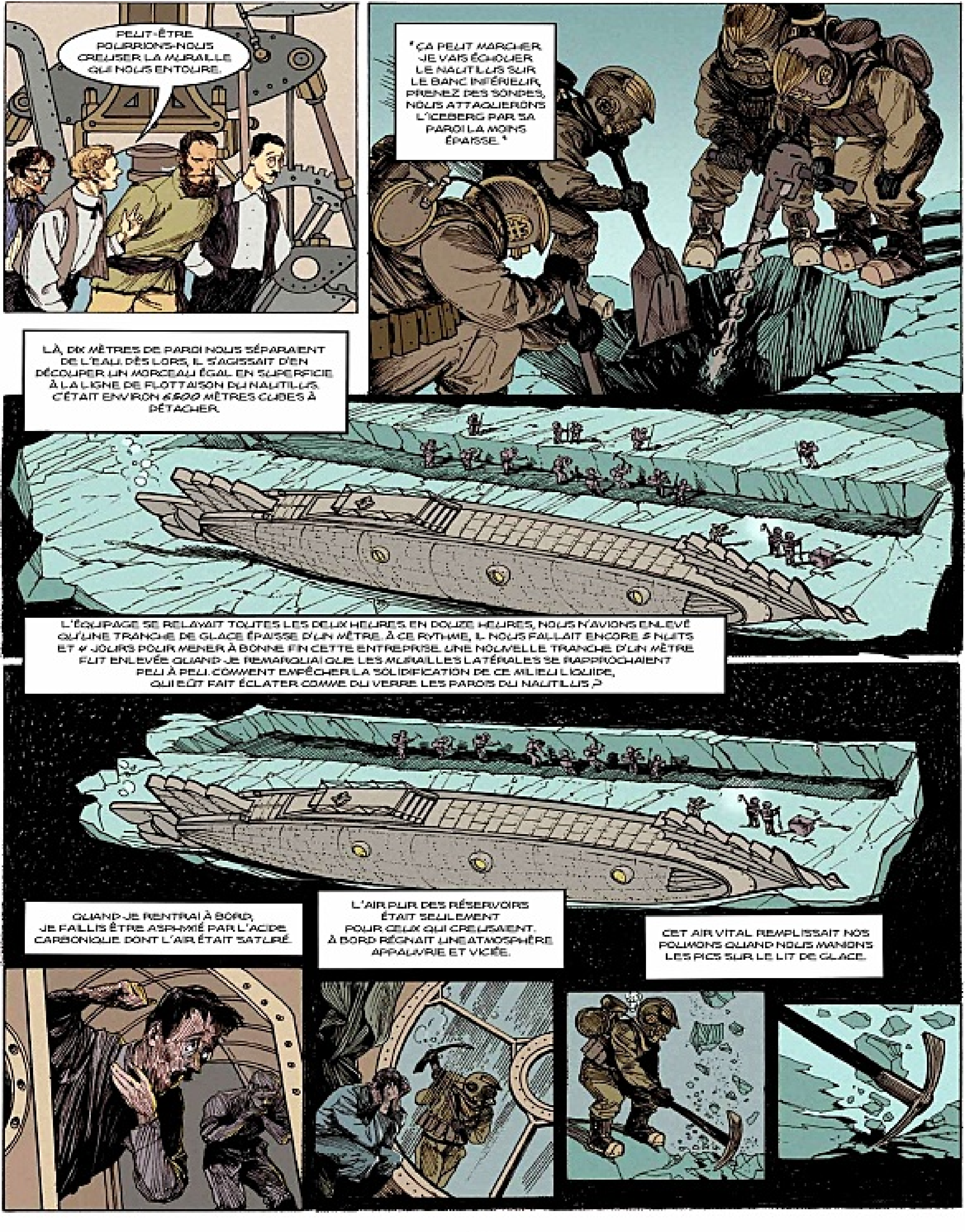











PEUT-ÊTRE POURRIONS-NOUS CREUSER LA MURAILLE QUI NOUS ENTOURE.
« ÇA PEUT MARCHER. JE VAIS ÉCHOUER LE NAUTILUS SUR LE BANC INFÉRIEUR, PRENEZ DES SONDES, NOUS ATTAQUERONS L'ICEBERG PAR SA PAROI LA MOINS ÉPAISSE. »
LÀ, DIX MÈTRES DE PAROI NOUS SÉPARAIENT DE L'EAU. DÈS LORS, IL S'AGISSAIT D'EN DÉCOUPER UN MORCEAU ÉGAL EN SUPERFICIE À LA LIGNE DE FLOTTAISON DU NAUTILUS. C'ÉTAIT ENVIRON 6500 MÈTRES CUBES À DÉTACHER.
L'ÉQUIPAGE SE RELAYAIT TOUTES LES DEUX HEURES. EN DOUZE HEURES, NOUS N'AVIONS ENLEVÉ QU'UNE TRANCHE DE GLACE ÉPAISSE D'UN MÈTRE. À CE RYTHME, IL NOUS FALLAIT ENCORE 5 NUITS ET 4 JOURS POUR MENER À BONNE FIN CETTE ENTREPRISE. UNE NOUVELLE TRANCHE D'UN MÈTRE FUT ENLEVÉE QUAND JE REMARQUAI QUE LES MURAILLES LATÉRALES SE RAPPROCHAIENT PEU À PEU. COMMENT EMPÊCHER LA SOLIDIFICATION DE CE MILIEU LIQUIDE, QUI EÛT FAIT ÉCLATER COMME DU VERRE LES PAROIS DU NAUTILUS ?
QUAND JE RENTRAI À BORD, JE FAILLIS ÊTRE ASPHYXIÉ PAR L'ACIDE CARBONIQUE DONT L'AIR ÉTAIT SATURÉ.
L'AIR PUR DES RÉSERVOIRS ÉTAIT SEULEMENT POUR CEUX QUI CREUSAIENT. À BORD RÉGNAIT UNE ATMOSPHÈRE APPAUVRIE ET VICIÉE.
CET AIR VITAL REMPLISSAIT NOS POUMONS QUAND NOUS MANIONS LES PICS SUR LE LIT DE GLACE.











D'APRÈS SON ORDRE, LE BÂTIMENT FUT SOULAGÉ. PUIS, SES RÉSERVOIRS D'EAU S'EMPLISSANT, IL DESCENDIT ET S'EMBOÎTA DANS L'ALVÉOLE CREUSÉE.

LES ROBINETS DES RÉSERVOIRS FURENT ALORS OUVERTS EN GRAND ET CENT MÈTRES CUBES D'EAU S'Y PRÉCIPITÈRENT, ACCROISSANT DE *100 000* KILOGRAMMES LE POIDS DU NAUTILUS. LA GLACE CRAQUA AVEC UN FRACAS SINGULIER, ET LE NAUTILUS S'ABAISSA.







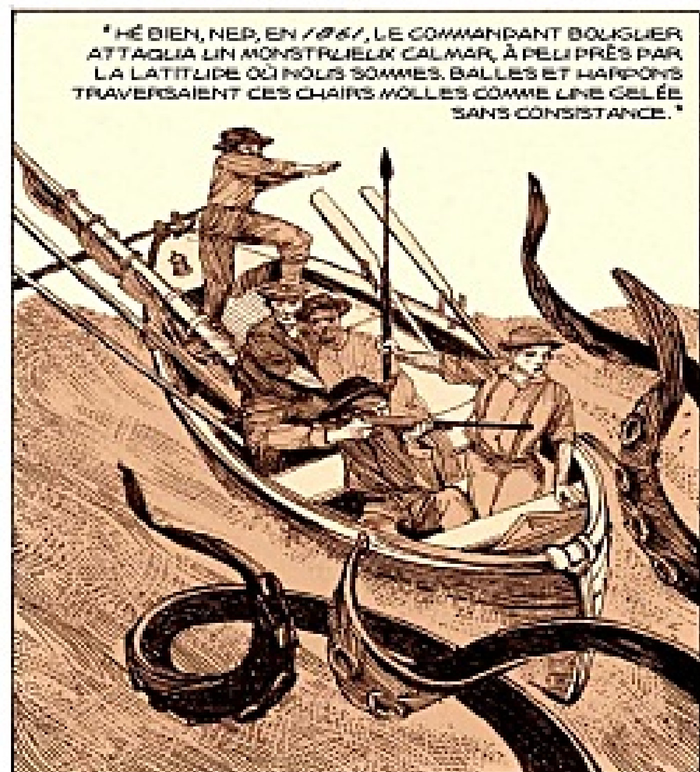


POUSSÉ PAR SA PUISSANTE HÉLICE, LE NAUTILUS ATTAQUA L'ICEFIELD PAR EN DESSOUS COMME UN FORMIDABLE BÉLIER. IL S'ÉLANÇA SUR LA SURFACE GLACÉE QU'IL ÉCRASA DE SON POIDS. LE PANNEAU FUT OUVERT ET L'AIR PUR S'INTRODUISIT À FLOTS DANS TOUTES LES PARTIES DU SOUS-MARIN.

L'ÉQUATEUR ÉTAIT COUPÉ LE 11 AVRIL. CONSEIL ET MOI ÉTIONS ABSORBÉS PAR NOS ÉTUDES. COMBIEN DE SPÉCIMENS NOUS AURIONS PU RÉPERTORIER SI LE NAUTILUS N'AVAIT PLONGÉ EN EAUX-PROFONDES ! LE CAPITAINE NE VOULAIT PAS, ÉVIDEMMENT, FRÉQUENTER LES FLOTS DU GOLFE DU MEXIQUE OU DE LA MER DES ANTILLES.



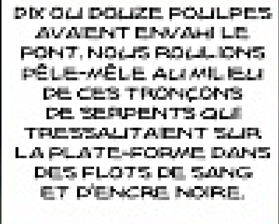


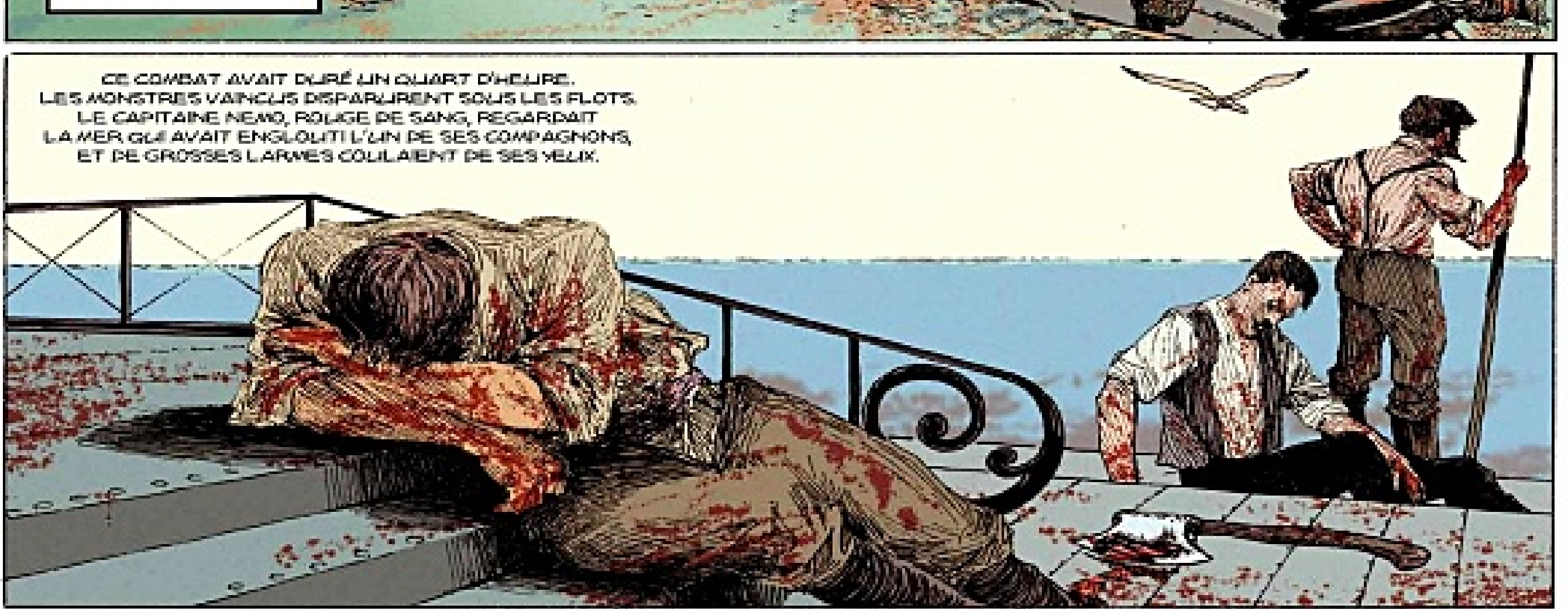



NE MESURAIT-IL PAS SIX MÈTRES ENVIRON AVEC UNE BOUCHE COMME UN BEC DE PERROQUET ?
EN EFFET, CONSEIL.
EH BIEN, SI CE N'EST PAS LE CALMAR DE BOUGUER, VOICI, DU MOINS, UN DE SES FRÈRES.
LE HASARD NOUS AVAIT MIS EN PRÉSENCE DE CETTE MONSTRUOSITÉ DE LA NATURE, DOTÉE DE TROIS CŒURS.
D'AUTRES POULPES APPARAISSAIENT À LA VITRE DE TRIBORD. J'EN COMPTAI SEPT. J'ENTENDAIS LES GRINCEMENTS DE LEUR BEC SUR LA COQUE DE TÔLE.
TOUT À COUP LE NAUTILUS TRESSAILLIT SOUS UN CHOC ET S'ARRÊTA.
UNE CURIEUSE COLLECTION DE POULPES.
EN EFFET NOUS ALLONS LES COMBATTRE CORPS À CORPS. L'HÉLICE EST ARRÊTÉE. LES MANDIBULES CORNÉES DE L'UN DE CES CALMARS SE SONT ENGAGÉES DANS SES BRANCHES.
NOUS ALLONS REMONTER ET MASSACRER TOUTE CETTE VERMINE.
LE PANNEAU FUT OUVERT. AUSSITÔT UN DE CES LONGS BRAS SE GLISSA COMME UN SERPENT PAR L'OUVERTURE, ET EMPORTA UN MALHEUREUX MARIN VERS LA PLATE-FORME.

L'INFORTUNÉ ÉTAIT PERDU ! LE CAPITAINE NEMO
POUSSA UN CRI ET S'ÉLANÇA VERS LE MONSTRE,
ET LUI COUPA DES TENTACULES. SON SECOND
LUTTAIT AVEC RAGE CONTRE D'AUTRES MONSTRES
QUI RAMPAIENT SUR LES FLANCS DU NAUTILUS.

LE CANADIEN, CONSEIL ET MOI,
NOUS ENFONCIONS NOS ARMES
DANS CES MASSES CHARNUES.







APRÈS CETTE TERRIBLE SCÈNE, JE NE VIS PLUS LE CAPITAINE NI L'ÉQUIPAGE PENDANT QUELQUE TEMPS. LE NAUTILUS ALLAIT, VENAIT, FLOTTAIT COMME UN CADAVRE AU GRÉ DES LAMES.
NOUS SUIVIONS LE GULF STREAM ET NOUS PRENIONS LA MER EN DIRECTION NORD, LE LONG DES CÔTES DES ÉTATS-UNIS...
CAPITAINE, JE VOIS VOUS PARLER.
JE SUIS OCCUPÉ. QUE VOULEZ-VOUS ?
DEPUIS SEPT MOIS NOUS SOMMES À VOTRE BORD, ET JE VOUS DEMANDE AUJOURD'HUI,
SI VOUS VOULEZ NOUS LIBÉRER.
MONSIEUR ARONNAX, JE VOUS RÉPONDRAI AUJOURD'HUI CE QUE JE VOUS AI RÉPONDU IL Y A SEPT MOIS : QUI ENTRE DANS LE NAUTILUS NE DOIT PLUS LE QUITTER !
PLUS TARD.
NOUS SAVONS MAINTENANT, DIT NED, QU'IL N'Y A RIEN À ATTENDRE DE CET HOMME. LE NAUTILUS SE RAPPROCHE DE LONG-ISLAND.
NOUS FUIRONS, QUEL QUE SOIT LE TEMPS.
MAIS LE LENDEMAIN, UN OURAGAN SE LEVA ET NOS PLANS FURENT ABANDONNÉS.
LES VENTS TERRIBLES NOUS POUSSÈRENT VERS LE NORD-EST.
LE CAPITAINE NEMO OSERAIT-IL ENGAGER LE NAUTILUS DANS LA MANCHE ? IL NOUS MENA À LA VERTICALE D'UNE ÉPAVE QUI LUI SEMBLAIT FAMILIÈRE.
LE VENGEUR !
IL Y A 74 ANS, CE VAISSEAU AIMA MIEUX S'ENGLOUTIR AVEC SES TROIS CENT CINQUANTE-SIX MARINS QUE DE SE RENDRE.
OUI ! PROFESSEUR, LE VENGEUR ! UN BEAU NOM !

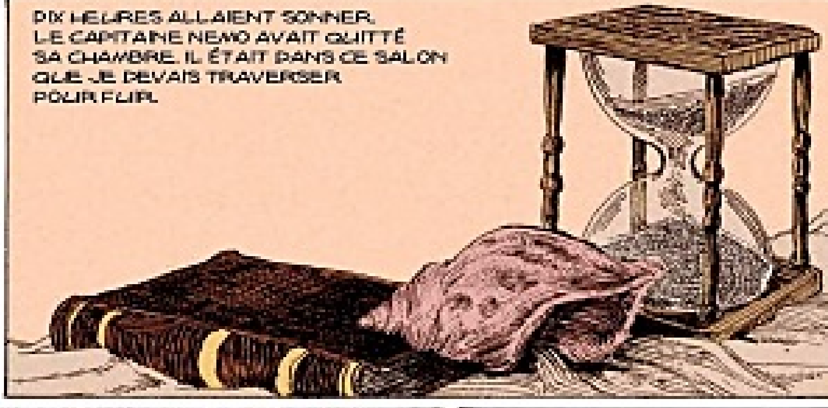

LE NAUTILUS NAVIGUAIT EN SURFACE.
UN VAISSEAU DE GUERRE.
À PLEINE VAPEUR !
SI CE BÂTIMENT NOUS PASSE À UN MILLE, JE ME JETTE À LA MER.
ILS TIRENT SUR NOUS !
FAISONS DES SIGNAUX !
ON COMPRENDRA PEUT-ÊTRE QUE NOUS SOMMES D'HONNÊTES GENS !
MISÉRABLE ! VEUX-TU DONC QUE JE TE CLOUE SUR L'ÉPERON DU NAUTILUS AVANT QU'IL NE SE PRÉCIPITE CONTRE CE NAVIRE ?
DESCENDEZ.
AH ! TU SAIS QUI JE SUIS, NAVIRE D'UNE NATION MAUDITE ! JE SUIS LE DROIT, JE SUIS LA JUSTICE ! JE SUIS L'OPPRIMÉ, ET VOILÀ L'OPPRESSEUR ! C'EST PAR LUI QUE TOUT CE QUE J'AI AIMÉ, CHÉRI, VÉNÉRÉ, PATRIE, FEMME, ENFANTS, MON PÈRE, MA MÈRE, J'AI VU TOUT PÉRIR !
TOUT CE QUE JE HAIS EST LÀ !
MONSIEUR, ALLEZ-VOUS DONC ATTAQUER CE NAVIRE ?
MONSIEUR, JE VAIS LE COULER.
BOOM
FRAPPE, NAVIRE INSENSÉ ! PRODIGUE TES INUTILES BOULETS ! TU N'ÉCHAPPERAS PAS À L'ÉPERON DU NAUTILUS !
SPLASH


JE REGARDAIS PAR LE PANNEAU LORSQUE NOUS AVONS IMMERGÉ. SOUDAIN, JE POUSSAI UN CRI. UN CHOC EUT LIEU. J'ENTENDIS DES ÉRAILLEMENTS. LE NAUTILUS, EMPORTÉ PAR SA PUISSANCE DE PROPULSION, PASSAIT AU TRAVERS DE LA MASSE DU VAISSEAU COMME L'AIGUILLE DU VOILIER À TRAVERS LA TOILE ! LES MALHEUREUX S'ÉLANÇAIENT DANS LES HAUBANS, S'ACCROCHAIENT AUX MÂTS, SE TORDAIENT SOUS LES EAUX. TOUT À COUP, UNE EXPLOSION SE PRODUISIT. LES HUNES, CHARGÉES DE VICTIMES, APPARURENT, ENSUITE LES BARRES, PLIANT SOUS DES GRAPPES D'HOMMES, ENFIN LE SOMMET DU GRAND MÂT. PUIS, LA MASSE SOMBRE DISPARUT, ET AVEC ELLE CET ÉQUIPAGE DE CADAVRES ENTRAÎNÉS PAR UN FORMIDABLE REMOUS...


LE NAUTILUS FUYAIT DANS LE NORD. CETTE NUIT-LÀ, JE NE PUS DORMIR. L'HORRIBLE SCÈNE DE DESTRUCTION SE RÉPÉTAIT DANS MON ESPRIT. LE TEMPS S'ÉTAIT ARRÊTÉ. DU CAPITAINE NEMO, IL N'ÉTAIT PLUS QUESTION. PAS UN HOMME DE L'ÉQUIPAGE NE FUT VISIBLE UN SEUL INSTANT.


VINGT NUITS PASSÈRENT AINSI.
NOUS ALLONS FUIR ! ON DIRAIT QUE LA STUPEUR RÈGNE À BORD.
OUI ! NED. NOUS FUIRONS CETTE NUIT, DÛT LA MER NOUS ENGLOUTIR !

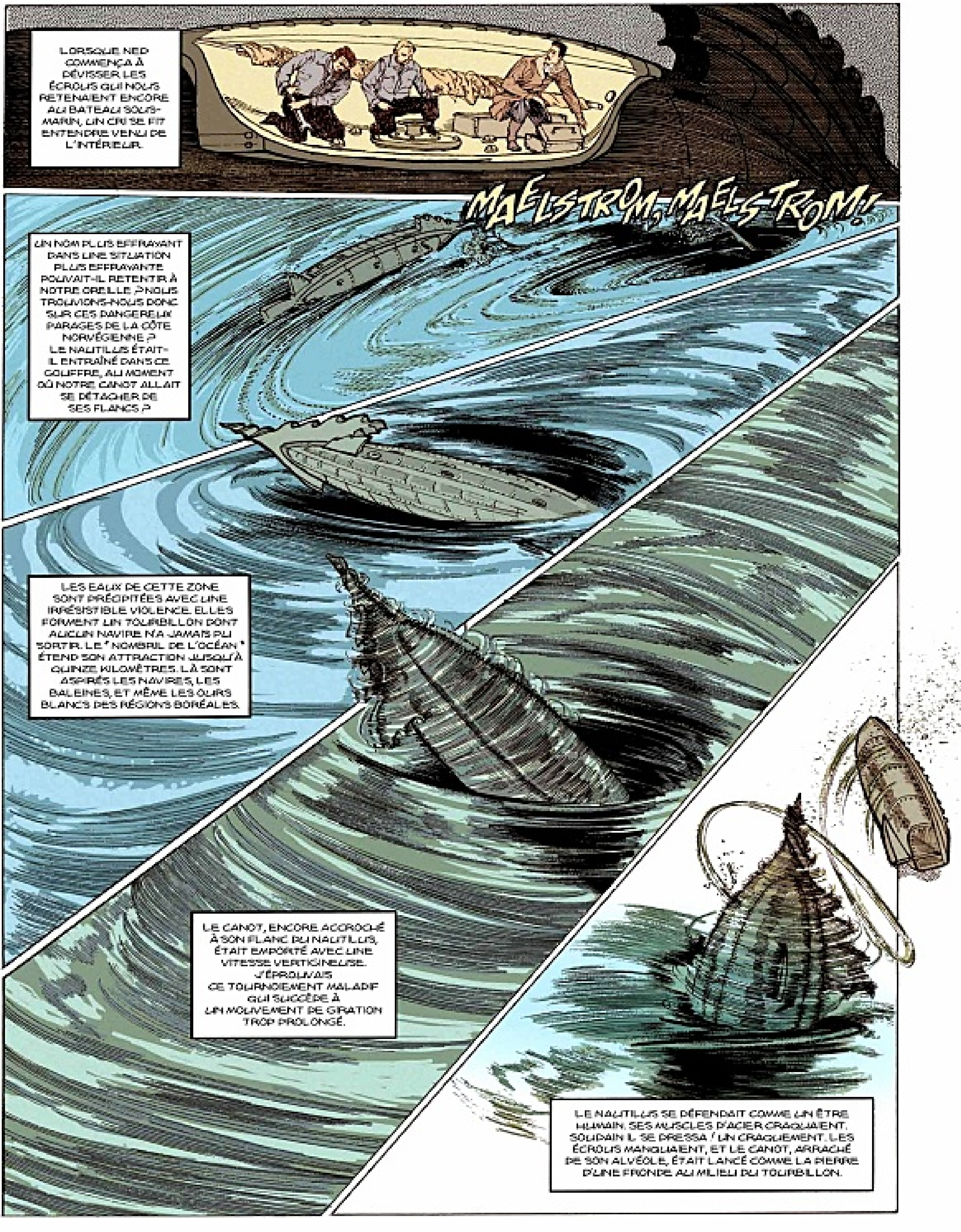

À DIX HEURES, VENEZ AU CANOT. CONSEIL ET MOI, NOUS VOUS Y ATTENDRONS !
LES VENTS SONT VIOLENTS, MAIS NAVIGUER DANS CETTE LÉGÈRE EMBARCATION DU NAUTILUS NE M'EFFRAIE PAS.


DIX HEURES ALLAIENT SONNER. LE CAPITAINE NEMO AVAIT QUITTÉ SA CHAMBRE. IL ÉTAIT DANS CE SALON QUE JE DEVAIS TRAVERSER POUR FUIR.


JE M'AVANÇAI EN RAMPANT À TRAVERS LES COURSIVES OBSCURES. LES ACCORDS DE L'ORGUE RÉSONNAIENT FAIBLEMENT.


LE CAPITAINE NEMO NE ME REMARQUA PAS. SA POITRINE OPPRESSÉE SE GONFLAIT DE SANGLOTS. ET JE L'ENTENDIS MURMURER.
DIEU TOUT-PUISSANT ! ASSEZ ! ASSEZ !


ALLEZ, ALLEZ, NOUS PARTONS !


LORSQUE NED COMMENÇA À DÉVISSER LES ÉCROUS QUI NOUS RETENAIENT ENCORE AU BATEAU SOUS-MARIN, UN CRI SE FIT ENTENDRE VENU DE L'INTÉRIEUR.
MAELSTROM, MAELSTROM!
UN NOM PLUS EFFRAYANT DANS UNE SITUATION PLUS EFFRAYANTE POUVAIT-IL RETENTIR À NOTRE OREILLE ? NOUS TROUVIONS-NOUS DONC SUR CES DANGEREUX PARAGES DE LA CÔTE NORVÉGIENNE ? LE NAUTILUS ÉTAIT-IL ENTRAÎNÉ DANS CE GOUFFRE, AU MOMENT OÙ NOTRE CANOT ALLAIT SE DÉTACHER DE SES FLANCS ?
LES EAUX DE CETTE ZONE SONT PRÉCIPITÉES AVEC UNE IRRÉSISTIBLE VIOLENCE. ELLES FORMENT UN TOURBILLON DONT AUCUN NAVIRE N'A JAMAIS PU SORTIR. LE " NOMBRIL DE L'OCÉAN " ÉTEND SON ATTRACTION JUSQU'À QUINZE KILOMÈTRES. LÀ SONT ASPIRÉS LES NAVIRES, LES BALEINES, ET MÊME LES OURS BLANCS DES RÉGIONS BORÉALES.
LE CANOT, ENCORE ACCROCHÉ À SON FLANC DU NAUTILUS, ÉTAIT EMPORTÉ AVEC UNE VITESSE VERTIGINEUSE. J'ÉPROUVAIS CE TOURNOIEMENT MALADIF QUI SUCCÈDE À UN MOUVEMENT DE GIRATION TROP PROLONGÉ.
LE NAUTILUS SE DÉFENDAIT COMME UN ÊTRE HUMAIN. SES MUSCLES D'ACIER CRAQUAIENT. SOUDAIN IL SE DRESSA ! UN CRAQUEMENT. LES ÉCROUS MANQUAIENT, ET LE CANOT, ARRACHÉ DE SON ALVÉOLE, ÉTAIT LANCÉ COMME LA PIERRE D'UNE FRONDE AU MILIEU DU TOURBILLON.

MA TÊTE PORTA SUR UNE MEMBRURE DE FER, ET JE PERDIS CONNAISSANCE.

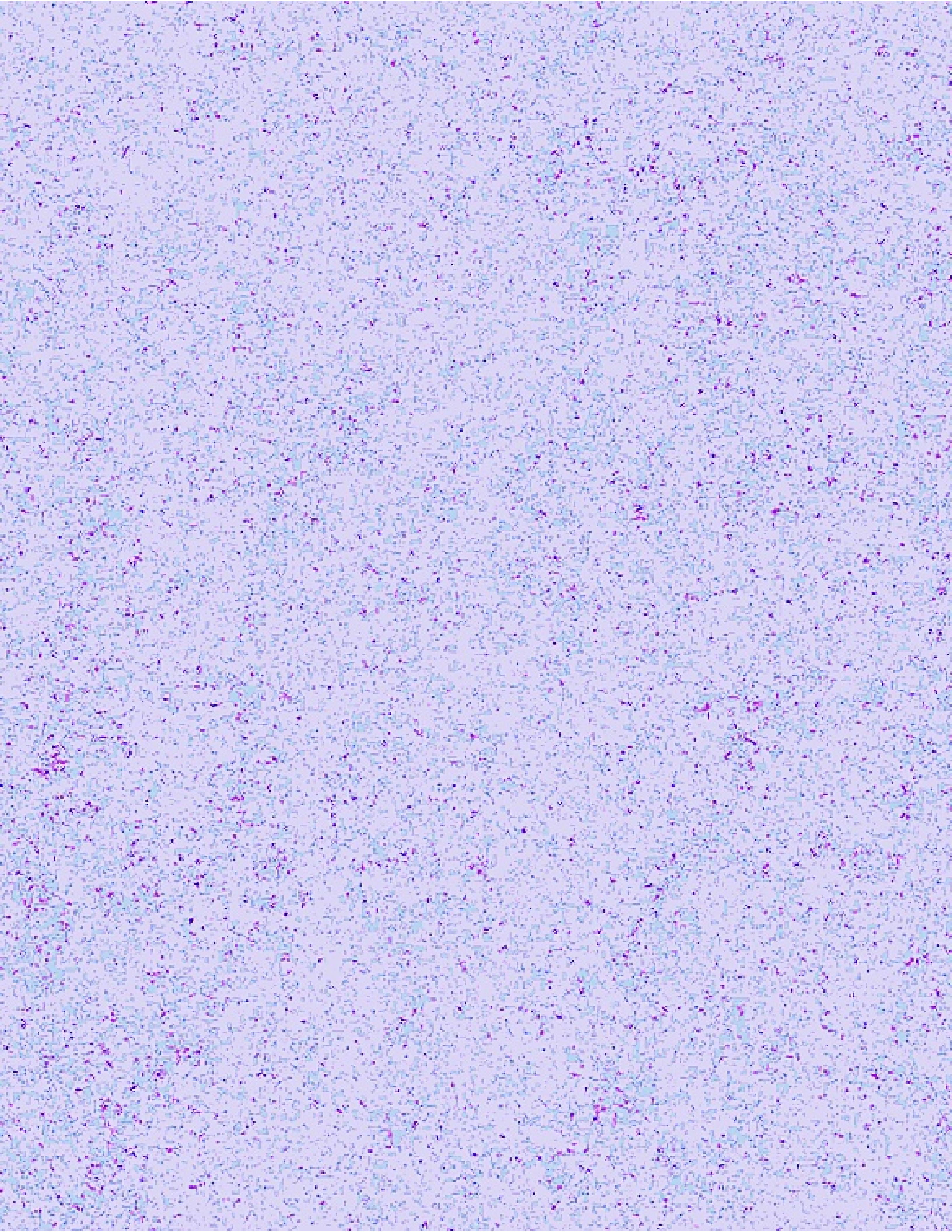
QUAND JE REVINS À MOI, J'ÉTAIS COUCHÉ DANS LA CABANE D'UN PÊCHEUR DES ÎLES LOFFODEN. COMMENT LE CANOT ÉCHAPPA AU FORMIDABLE REMOUS DU MAELSTRÖM, JE NE SAURAI LE DIRE.

C'EST DONC LÀ, AU MILIEU DE CES BRAVES GENS QUI NOUS ONT RECUEILLIS, QUE JE RÉDIGE LE RÉCIT DE CES AVENTURES.
MAIS QU'EST DEVENU LE NAUTILUS ? LE CAPITAINE NEMO A-T-IL VOLONTAIREMENT PRÉCIPITÉ SON VAISSEAU DANS LE MAELSTRÖM ?
S'IL EN EST AINSI, PUISSE LA HAINE S'APAISER DANS CE CŒUR FAROUCHE, ET QUE S'ÉTEIGNE EN LUI L'ESPRIT DE VENGEANCE !
QUE LE JUSTICIER S'EFFACE, QUE LE SAVANT CONTINUE LA PAISIBLE EXPLORATION DES MERS !

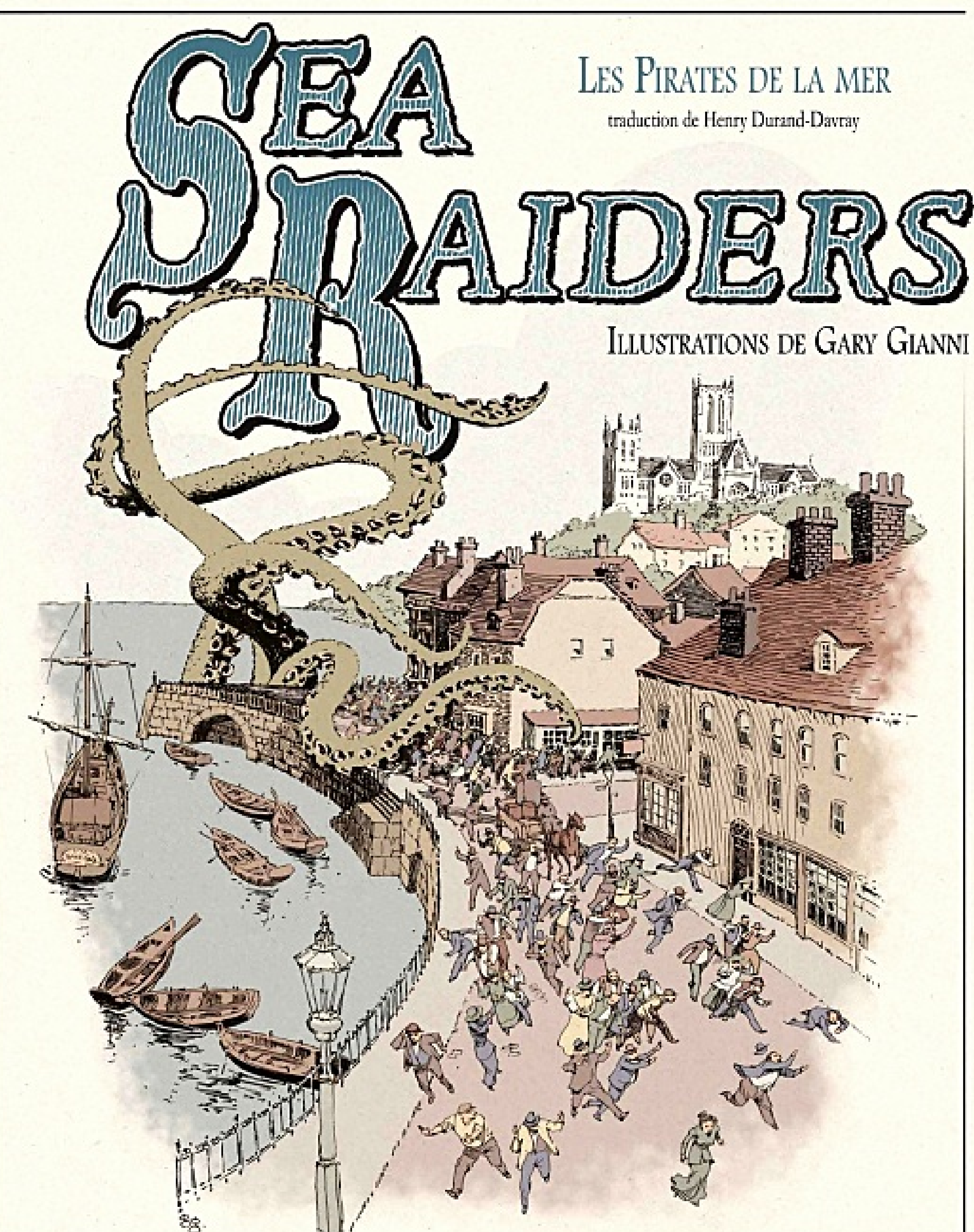


AUSSI, À CETTE DEMANDE POSÉE,
IL Y A TROIS MILLE ANS, PAR L'ECCLÉSIASTE :





A Thrilling Story of the Deeps by H. G. Wells



CHAPITRE I

Avant l'extraordinaire affaire de Sidmouth, l'espèce particulière : *Haploteuthis ferox*, n'était connue de la science que génériquement, d'après un tentacule à demi digéré, trouvé près des îles Açores, et d'un cadavre en décomposition rencontré, au commencement de 1896, par M. Jennings, près de Land's End.

Aucune partie de la science zoologique n'est restée aussi obscure que celle qui s'occupe des céphalopodes qui vivent aux grandes profondeurs de la mer. C'est un pur hasard, par exemple, qui amena la découverte que fit le prince de Monaco, pendant l'été de 1895, d'une douzaine environ de formes nouvelles, parmi lesquelles se trouvait le tentacule mentionné plus haut. Il arriva qu'un cachalot fut tué, au large de Terceira, par des baleiniers, et, dans ses derniers efforts, il se précipita contre le yacht du prince, le manqua, roula par-dessous et mourut à vingt mètres du gouvernail.

Dans son agonie, il rejeta un certain nombre de gros objets. Le prince, se rendant vaguement compte de leur étrangeté et de leur importance, put, par un heureux expédient, s'en emparer avant qu'ils n'eussent coulé à fond. Il mit ses hélices en mouvement, et ces objets bizarres demeurèrent dans les tourbillons ainsi formés jusqu'à ce qu'une chaloupe fût mise à la mer. C'étaient des céphalopodes entiers, et des fragments de céphalopodes, quelques-uns de proportions gigantesques et presque tous inconnus de la science.

Il semble vraiment que ces grandes et agiles créatures, vivant dans les profondeurs moyennes de la mer, doivent presque absolument rester pour toujours inconnues, puisque dans l'eau, elles sont assez alertes pour échapper aux filets et que ce n'est que par des accidents, aussi rares qu'inespérés, que des spécimens peuvent être obtenus. De l'*Haploteuthis ferox*, par exemple, on ignore complètement les mœurs, aussi complètement qu'on ignore les itinéraires du hareng et du saumon à l'époque du frai. Les zoologistes ne savent aucunement de quelle façon expliquer sa soudaine apparition sur nos côtes. Peut-être était-ce l'élan d'une migration due à la faim qui les amena à quitter leurs profondeurs. Mais il vaut mieux sans doute éviter des discussions qui n'auraient nécessairement pas de conclusion, et entrer immédiatement en matière.

Le premier être humain qui vit un *Haploteuthis* vivant – le premier qui survécut, car il y a peu de doute maintenant que la série d'accidents survenus à des baigneurs et à des embarcations de promenade, qui courut comme une longue vague sur les côtes de Cornouailles et du Devon au commencement de mai, n'aït été due à cette cause – fut un marchand de thé retiré des affaires, du nom de Fison, qui habitait une pension de famille à Sidmouth. C'était l'après-midi et il se promenait au long de la falaise, entre Sidmouth et la baie de Ladram. De ce côté, les falaises sont très hautes, mais, au flanc rougeâtre de l'une d'elles, une sorte d'escalier-échelle avait été ménagé. C'est près de là que son attention fut attirée par quelque chose que d'abord il crut être un groupe d'oiseaux se disputant quelque fragment de nourriture, qui, sous le soleil, paraissait d'un blanc rosâtre. La marée était très basse et cet objet se trouvait non seulement bien au-dessous de lui, mais fort loin au milieu d'un grand banc de rochers couvert de plantes marines noirâtres et parsemé de flaques à reflets d'argent. De plus, M. Fison était ébloui par le scintillement du soleil sur la mer.

Au bout d'un instant, il s'aperçut que son jugement était en défaut, car au-dessus de l'endroit planaient, paraissant beaucoup plus petits, un certain nombre d'oiseaux, choucas et goélands pour la plupart, ces derniers resplendissant à l'aveugler quand le soleil frappait leurs grandes ailes. Et sa curiosité fut d'autant plus fortement excitée que sa première explication était insuffisante.

Comme il n'avait rien de mieux à faire que de se distraire, il décida de faire de cet objet, quel qu'il pût être, le but de sa promenade d'après-midi, pensant que c'était peut-être quelque grand poisson, échoué là par hasard, et se démenant dans sa détresse. Il se hâta donc de descendre le long et rapide escalier, s'arrêtant aux intervalles de trente pieds pour reprendre haleine et surveiller le mystérieux mouvement.

Au pied de la falaise, il se trouvait naturellement plus rapproché qu'il ne l'avait encore été ; mais, d'autre part, l'objet ressortait contre le ciel incandescent, sous le soleil, de façon à paraître sombre et indistinct. Ce qu'il avait de rose était maintenant caché par des rochers couverts d'algues. Mais il put voir qu'il était formé de sept corps arrondis, distinct ou joints, et que les oiseaux continuaient leurs croassements et leurs cris tout en n'osant





l'approcher de trop près. M. Fison, dont la curiosité croissait, se mit à chercher son chemin parmi les roches usées par les flots et, trouvant que l'épaisse couche de plantes marines qui les recouvrait les rendait extrêmement glissantes, il s'arrêta, enleva ses souliers et ses chaussettes, et replia son pantalon au-dessus de ses genoux. Il voulait simplement éviter de trébucher dans les flaques des roches, et peut-être était-il heureux, comme le sont tous les hommes, d'avoir une excuse pour retrouver, même un instant, des sensations de son enfance. En tout cas, c'est à cette circonstance que, sans aucun doute, il doit la vie.
Il s'avançait vers son but avec toute l'assurance que donne à leurs habitants l'absolue sécurité de nos contrées à l'égard de toutes les formes de la vie animale. Les corps ronds se mouvaient de ci de là, mais ce fut seulement en arrivant au haut de la roche qui les cachait en partie, qu'il reconnut de quelle horrible nature était sa découverte. Il en fut saisi.

Lorsqu'il apparut sur la cime de la roche, les corps ronds se séparèrent, laissant voir l'objet rosâtre qui n'était autre chose qu'un cadavre en partie dévoré d'être humain, sans qu'on pût distinguer si c'était un corps d'homme ou de femme. Ces masses rondes étaient des créatures nouvelles, d'aspect hideux, ressemblant quelque peu à des pieuvres, et munies de tentacules énormes, très longues et flexibles, dont les nombreux replis s'étalaient sur le sol. Leur peau était d'un tissu reluisant, désagréable à voir, comme du cuir poli. La courbure circonflexe de la bouche d'où rayonnaient les tentacules, la curieuse excroissance qui la surmontait et de grands yeux intelligents donnaient à ces bêtes la grotesque suggestion d'une face. Leur corps avait les dimensions d'un porc de moyenne grosseur, et les tentacules paraissaient avoir plusieurs pieds de long. Il y avait, prétend M. Fison, sept ou huit au moins de ces bêtes ; à vingt mètres de là, dans le ressac de la marée montante, deux autres émergeaient de la mer.

Leurs corps gisaient à plat sur les rochers, et leurs yeux le regardaient avec un intérêt malveillant. Mais il ne parait pas que M. Fison ait été effrayé ou qu'il ait cru qu'il y avait pour lui un danger quelconque. Peut-être faut-il attribuer sa confiance à la lourde tranquillité de leur attitude. Mais il était naturellement horrifié, intensément irrité et indigné contre des créatures aussi révoltantes qui se nourrissaient de chair humaine. Il pensait qu'elles avaient par hasard rencontré le cadavre d'un noyé. Il se mit à pousser des cris dans l'idée de les faire fuir, mais voyant qu'elles ne bougeaient pas, il ramassa un gros morceau de roche arrondie et le leur jeta.
Alors, déroulant lentement leurs tentacules, les monstres se mirent à s'avancer vers lui, rampant d'abord délibérément et, s'adressant les uns aux autres de petits ronronnement très doux.

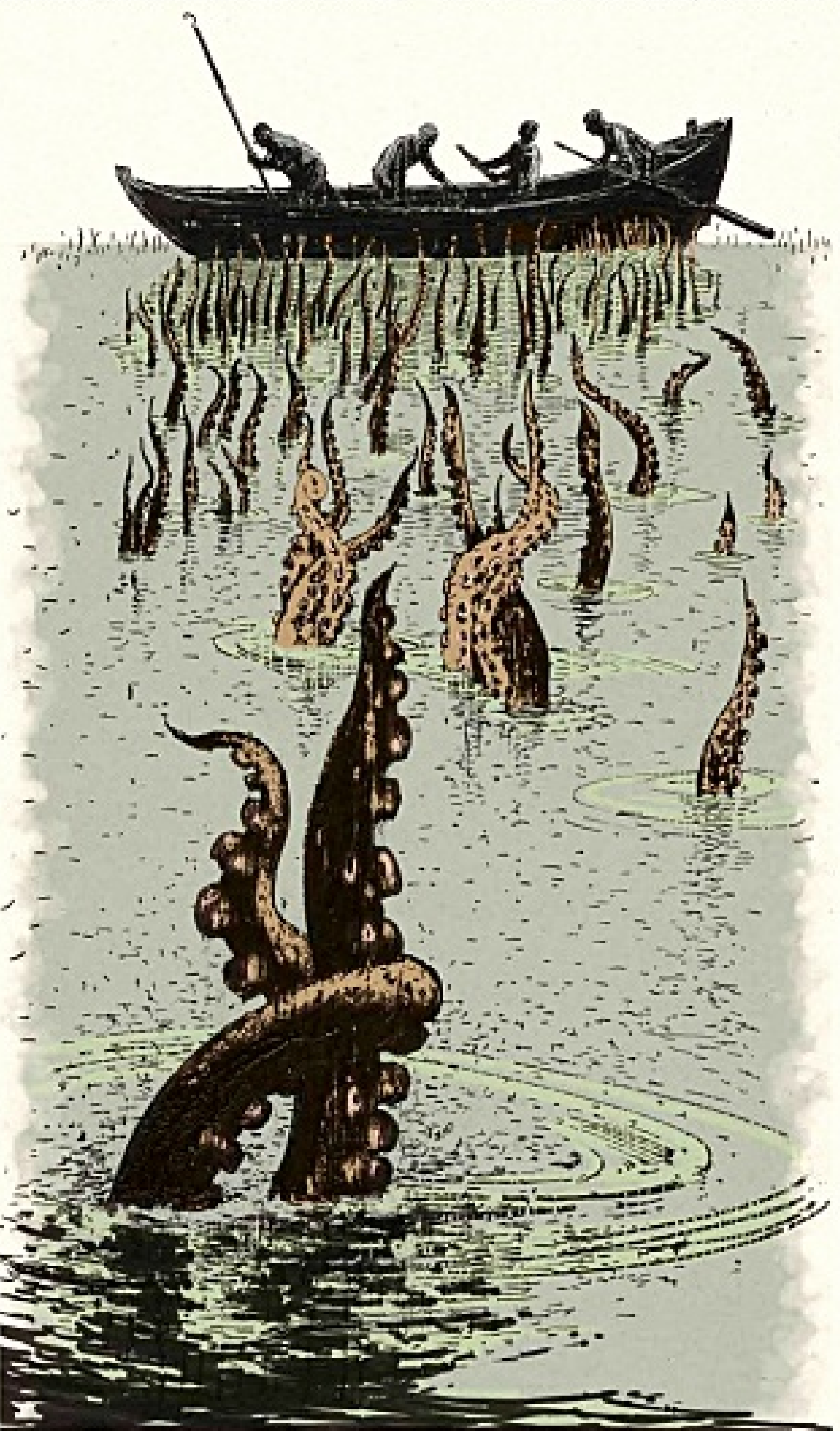
En un instant, M. Fison se rendit compte qu'il était en danger. Il recommença à pousser des cris, jeta ses souliers et, d'un bond, se mit immédiatement à fuir. Après une vingtaine de pas, il se retourna, comptant sur la lenteur supposée de ces êtres, mais voilà que les tentacules du plus rapproché atteignaient déjà la roche sur laquelle il se tenait. De nouveau, il poussa des cris, non plus cette fois de menace, mais des cris d'épouvante, et il se mit à bondir, à enjamber, à glisser, à barboter à travers l'espace inégal qui le séparait du rivage. Les grandes falaises rougeâtres lui semblèrent soudain à une distance énorme, et il aperçut comme des êtres d'un autre monde deux minuscules ouvriers occupés à réparer les marches, se doutant peu de la course à la vie qui avait lieu au-dessous d'eux. Un moment, M. Fison put entendre les monstres clapotant dans des flaques à une douzaine de pieds à peine derrière lui, et une fois aussi il glissa et faillit tomber.
Ils le poursuivirent jusqu'au pied même des falaises et ne renoncèrent à leur chasse que lorsqu'il eut été rejoint au bas des marches par les deux ouvriers.Les trois hommes leur jetèrent des pierres pendant un instant, regagnèrent promptement le haut de la falaise, et par les sentiers se mirent en route vers Sidmouth pour chercher du secours, et avec un bateau aller arracher le cadavre profané aux étreintes de ces abominables bêtes.



CHAPITRE II

Comme s'il n'avait pas été suffisamment en péril ce jour-là, M. Fison monta dans la barque pour indiquer le lieu exact de son aventure.

Il fallait, à cause de la marée basse, faire un détour considérable pour atteindre l'endroit, et quand ils furent enfin à la hauteur des marches qui escaladaient la falaise, le cadavre avait disparu. Les eaux montaient maintenant, submergeant une pointe de rocher gluant, puis une autre, et les quatre hommes, dans la barque, – les deux ouvriers, le matelot et M. Fison, – reportèrent alors leur attention des détails de la côte aux profondeurs de l'eau sous la quille de l'embarcation.



D'abord, ils ne virent que fort peu de chose, à part un épais fourré de laminaria et un poisson passant comme un trait. Leurs esprits étaient disposés aux aventures et ils exprimaient librement leur désappointement. Mais tout à coup ils aperçurent l'un des monstres, nageant vers la pleine mer, avec un curieux mouvement roulant qui suggéra à M. Fison l'incessant tournoiement d'un ballon captif. Presque immédiatement après, les longues banderoles des laminaria s'agitèrent extraordinairement, s'écartèrent un instant et trois de ces bêtes devinrent obscurément visibles, se disputant ce qui devait être probablement quelque fragment du noyé ; aussitôt après, les abondants rubans gris olive se refermèrent sur ce groupe enlacé.

Alors, les quatre hommes, grandement excités, se mirent à battre les flots et à crier, et ils aperçurent immédiatement un mouvement tumultueux parmi les herbes. Ils cessèrent pour examiner plus clairement et aussitôt que l'eau fut calmée, ils virent, à ce qu'il leur sembla, tout le fond de la mer entre les herbes garni d'yeux.

– Les sales bêtes ! – cria l'un des hommes, – il y en a par douzaines !

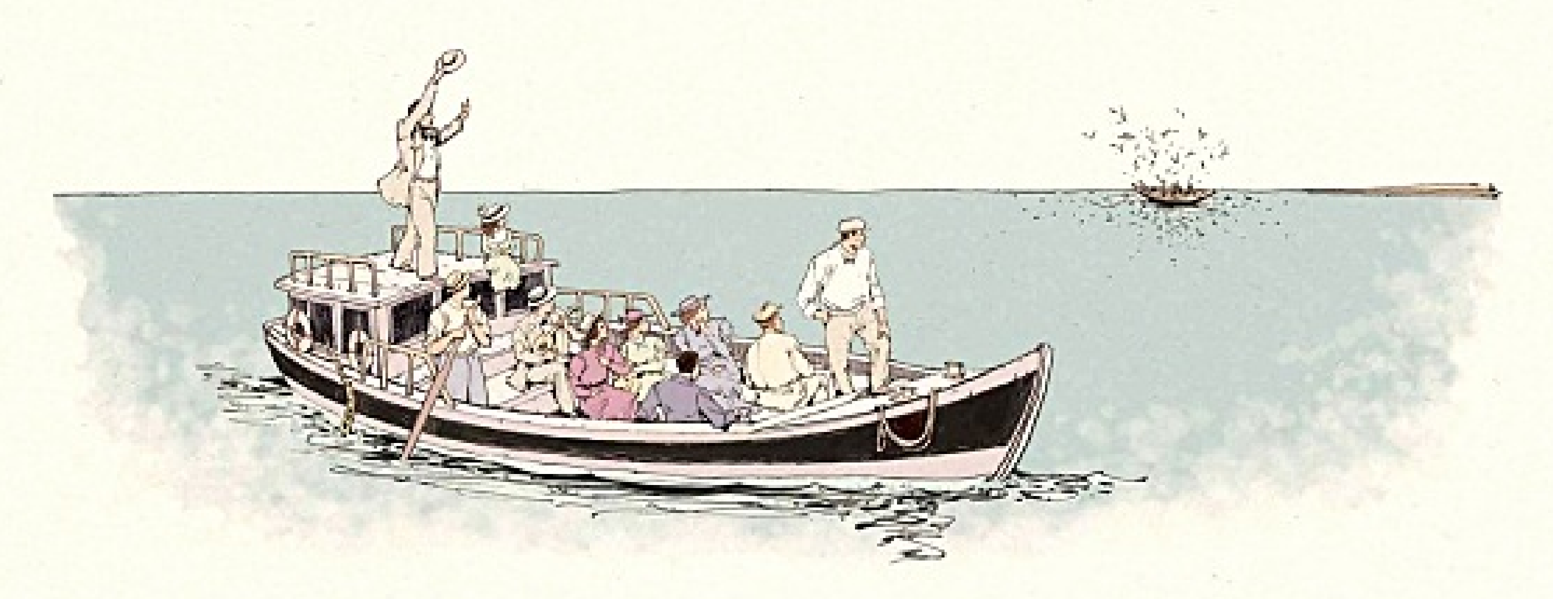
Aussitôt, elles commencèrent à s'élever hors du fond. Depuis, M. Fison a décrit au narrateur cette saisissante irruption hors des couches agitées de laminaria. Cela lui parut prendre un temps considérable, mais il est probable que ce fut, en réalité, l'affaire de quelques secondes. Pendant un instant, rien que des yeux, puis des tentacules surgissant qui séparaient les lamelles des herbes. Ensuite, ces êtres, grossissant à mesure, jusqu'à ce qu'enfin le fond de la mer fût caché par leurs formes entrelacées, les extrémités des tentacules apparurent vaguement dans les ondulations des vagues.

L'un d'eux s'avança hardiment jusqu'au bord du bateau et, s'y cramponnant par trois de ses tentacules à suçoirs, il en lança quatre autres par-dessus le plat-bord comme avec l'intention de chavirer le bateau ou d'y grimper. M. Fison s'empara de suite d'une gaffe et, frappant furieusement sur les tentacules mous, il les obligea à céder. Il fut heurté dans le dos et presque culbuté par-dessus bord par le matelot qui se servait de son aviron pour résister à une attaque semblable de l'autre côté de l'embarcation. Mais les tentacules lâchèrent immédiatement prise, glissèrent hors de vue et s'enfoncèrent dans l'eau.

– Il vaut mieux nous tirer de là, bien vite, – dit M. Fison qui tremblait violemment. Il s'installa à la barre, tandis que le matelot et l'un des ouvriers s'asseyaient pour ramer. L'autre ouvrier resta debout à l'avant de la barque, tenant la gaffe et prêt à frapper le premier tentacule qui paraîtrait. Rien d'autre ne semble avoir été dit. M. Fison avait exprimé le sentiment commun. En silence et avec effroi, la face pâle et contractée, ils se mirent en devoir de s'échapper de la position dans laquelle ils s'étaient si étourdiment engagés.

Mais les avirons avaient à peine atteint la surface de l'eau que des espèces de cordes noirâtres, effilées, tortueuses, se liaient à eux et immobilisaient le gouvernail, puis les suçoirs réapparurent s'agrafant aux flancs de la barque. Les rameurs empoignèrent leurs avirons et les





tirèrent, mais c'était aussi inutile que d'essayer de mouvoir un bateau sur un train d'herbes flottantes.

– A l'aide ! – cria le matelot, et M. Fison et le second ouvrier se précipitèrent pour retenir l'aviron.

Celui qui tenait la gaffe se leva en jurant et se mit à frapper, aussi loin qu'il le pouvait sur le flanc de la barque, la masse de tentacules qui s'attachaient à la quille. En même temps, les deux rameurs se levèrent aussi, afin d'avoir plus de prise pour dégager leurs avirons. Le matelot abandonna le sien à M. Fison qui tirait dessus désespérément et il ouvrit un grand couteau de poche, avec lequel, penché sur le bord du bateau, il se mit à entailler les appendices qui s'enroulaient autour de son aviron.

M. Fison, chancelant à cause du balancement et des secousses de l'embarcation, les dents serrées, la respiration courte, les veines de ses mains gonflées dans l'effort pour retenir l'aviron, porta soudain ses regards sur la mer. Là, à moins de cinquante mètres, à travers les longs flots de la marée montante, venait vers eux une grande barque dans laquelle se trouvaient trois femmes et un petit enfant. Un matelot ramait et un petit homme coiffé d'un chapeau de paille à ruban rose et tout vêtu de blanc se tenait à l'arrière, les hélant. Pendant un instant, naturellement, M. Fison pensa à des secours, puis à l'enfant. Il lâcha immédiatement son aviron, leva les bras en un geste frénétique, et cria aux gens du bateau de ne pas s'approcher pour l'amour de Dieu. Cela en dit beaucoup sur le courage et la modestie de M. Fison, qu'il ne semble pas avoir cru qu'il y eût aucune espèce d'héroïsme dans son action en cette circonstance. L'aviron qu'il avait abandonné fut immédiatement entraîné sous les flots et reparut un instant après, flottant à environ vingt mètres de là.

Au même moment, M. Fison sentit le bateau violemment secoué et un cri rauque, un cri prolongé de terreur, poussé par Hill, le matelot, lui fit oublier entièrement les excursionnistes. Il se retourna et vit Hill tombé et cramponné au tolet d'avant, la face convulsée de terreur, le bras droit par-dessus le bord, attiré fortement vers l'eau. Il poussa une série de cris courts et déchirants :



Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! – M. Fison crut qu'il avait dû se risquer à couper les tentacules jusqu'au-dessous de la ligne de flottaison et, qu'il avait dû être saisi à ce moment. Mais il est maintenant tout à fait impossible de dire avec certitude ce qui était arrivé. Le bateau était tellement penché, que le plat-bord se trouvait à moins de vingt-cinq centimètres de l'eau, tandis que les deux ouvriers frappaient de toute leur force avec la gaffe et l'aviron de chaque côté du bras de Hill. Instinctivement, M. Fison se plaça à l'autre bord pour faire contrepoids.

Alors, Hill, qui était grand et solide, tenta un vigoureux effort et se releva presque entièrement. De fait, il souleva complètement hors de l'eau son bras, auquel pendait un pêle-mêle d'appendices bruns, et les yeux de l'un des monstres qui le tenaient apparurent à la surface de l'eau, dardant un regard fixe et résolu. Le bateau s'inclinait de plus en plus, et l'eau verdâtre entra en cascade. Alors, Hill glissa et tomba, les côtes sur le plat-bord, pendant que son bras et l'amas de tentacules retombaient dans l'eau ; son pied heurta le genou de M. Fison au moment où celui-ci se précipitait pour le retenir, mais d'autres tentacules s'enroulaient vivement autour de son cou et de ses épaules, et après une lutte brève et convulsive dans laquelle le bateau chavira presque, Hill fut tiré par-dessus bord. La barque se redressa avec une violente secousse qui faillit envoyer M. Fison par-dessus l'autre bord et l'empêcha de voir la suite de ce qui se passait dans l'eau.

Il fut un moment à chanceler avant de reprendre son équilibre, et il s'aperçut alors que la lutte avec les bêtes et le flot montant les avaient ramenés sur les rochers. A moins de quatre mètres d'eux, une roche à cime plate surgissait après chaque passage rythmique du flot. M. Fison saisit la rame qui restait, donna un vigoureux coup ; puis, lâchant tout, il courut à l'avant et sauta. Il sentit son pied glisser sur le roc, et, dans un effort frénétique, il bondit encore jusqu'à la roche

suivante. Il trébucha, tomba sur les genoux et se releva.
– Gare ! – cria quelqu'un, et un grand corps enveloppé de brun vint le frapper. Il s'étala à plat dans une grande flaque sous le poids de l'un des ouvriers qui l'avait suivi, et il entendit à ce moment des cris étouffés et déchirants qu'il crut alors venir de Hill, et il se rappela s'être étonné des sons variés, aigus et graves qu'avait la voix du malheureux homme. Quelqu'un sauta par-dessus lui, un flot courbe d'eau écumeuse s'abattit et passa. Tout trempé, il parvint à se remettre sur ses pieds et, sans regarder du côté de la mer, il courut vers le rivage aussi vite que sa terreur le lui permettait. Devant lui, sur l'espace uni, entre quelques rochers épars, les deux ouvriers s'enfuyaient à peu de distance l'un de l'autre.
Enfin, il jeta un regard par-dessus son épaule et, voyant qu'il n'était pas poursuivi, se retourna. Il fut tout étonné. Depuis le moment où les céphalopodes avaient entraîné Hill, il avait agi avec trop de rapidité pour comprendre ses actions. Il lui semblait maintenant qu'il venait de sortir soudain d'un mauvais rêve.

Car le soleil était là, sans nuage et flamboyant sous le soleil d'après-midi, et la mer déroulait à l'infini son impitoyable scintillement, la molle écume crémeuse des vagues croulantes et les longues, basses et sombres rangées de rocs. La barque vide flottait, émergeant et plongeant doucement, à une dizaine de mètres du rivage. Hill et les monstres, toute la violence et le tumulte de cette féroce lutte pour la vie, toute cette scène s'était évanouie comme si elle n'avait jamais été. M. Fison sentait son cœur battre violemment ; il frissonnait jusqu'au bout des doigts, et sa respiration était rauque.

Quelque chose manquait. Pendant un instant, il ne put se rendre compte clairement de ce que ce pouvait être. Le soleil, le ciel, la mer, les rochers – qu'était-ce ? Alors, il se rappela le canot d'excursionnistes. Il avait disparu. M. Fison se demandait s'il était le jouet de son imagination. Il se retourna et aperçut les deux ouvriers, côte à côte, sous les masses surplombantes des grandes falaises roses. Il hésita, se demandant s'il ferait une dernière tentative pour sauver Hill. Son agitation physique sembla l'abandonner soudainement et le laisser découragé et impuissant. Il se retourna vers la terre, trébuchant et avançant péniblement vers ses deux compagnons.
Une fois encore il regarda en arrière. Il y avait maintenant deux barques qui flottaient, et celle qui était le plus loin vers la mer se balançait bizarrement, la quille en l'air.

CHAPITRE III

C'est ainsi que l'Haploteuthis ferox fit son apparition sur la côte du Devonshire. Jusqu'ici, ce fut sa plus sérieuse agression. Le récit de M. Fison, rapproché de la série d'accidents survenus à des embarcations et à des baigneurs, et l'absence de poissons sur les côtes de Cornouailles cette année-là, indique clairement qu'un banc de ces voraces habitants des grandes profondeurs vint rôder au long des côtes. Je sais qu'on a suggéré la faim comme la force qui les entraîna à cette migration, mais pour ma part je préfère accepter la théorie de Hemsley. Il prétend qu'une troupe, qu'un banc de ces êtres dut prendre goût à la chair humaine par suite d'un vaisseau coulant bas au milieu d'eux, qu'ils se mirent alors à errer hors de leur zone accoutumée pour en trouver, guettant au passage et suivant les navires et parvenant ainsi jusqu'aux rivages européens dans le sillage du trafic transatlantique. Mais il serait hors de propos de discuter ici les arguments puissants et admirablement soutenus de Hemsley.
Il semblerait que l'appétit de la troupe eût été satisfait d'avoir dévoré onze personnes, – car, autant qu'on a pu le savoir, – il y avait dix personnes dans la seconde barque, et certainement ces gens ne donnèrent depuis ce jour-là aucun signe de leur présence au large de Sidmouth. La côte entre Seaton et Budleigh Salterton fut parcourue pendant toute la nuit par quatre bateaux du service des garde-côtes, dont les hommes étaient armés de harpons et de coutelas ; et plus tard, dans la soirée, un certain nombre d'expéditions, plus ou moins semblablement équipées et organisées par l'initiative particulière, les rejoignirent. M. Fison ne prit part à aucune de ces expéditions.
Vers minuit, on entendit des appels éperdus qui venaient d'une embarcation à une couple de milles en mer au sud-est de Sidmouth, et l'on vit une lanterne s'agiter d'une étrange façon de haut en bas et de droite à gauche. Les bateaux les plus proches se hâtèrent vers l'alarme. Les imprudents promeneurs du bateau, un marin, un curé et deux écoliers avaient réellement vu les monstres passer sous leur barque. Ces Créatures, semble-t-il, comme la plupart des organismes des grandes profondeurs, étaient phosphorescentes, et elles flottaient à cinq brasses environ de la surface, comme des êtres de clair de lune dans les ténèbres de l'eau, leurs tentacules repliés et comme endormis, en un incessant roulement et s'avançant vers le sud-est, leur troupe formée en coin.

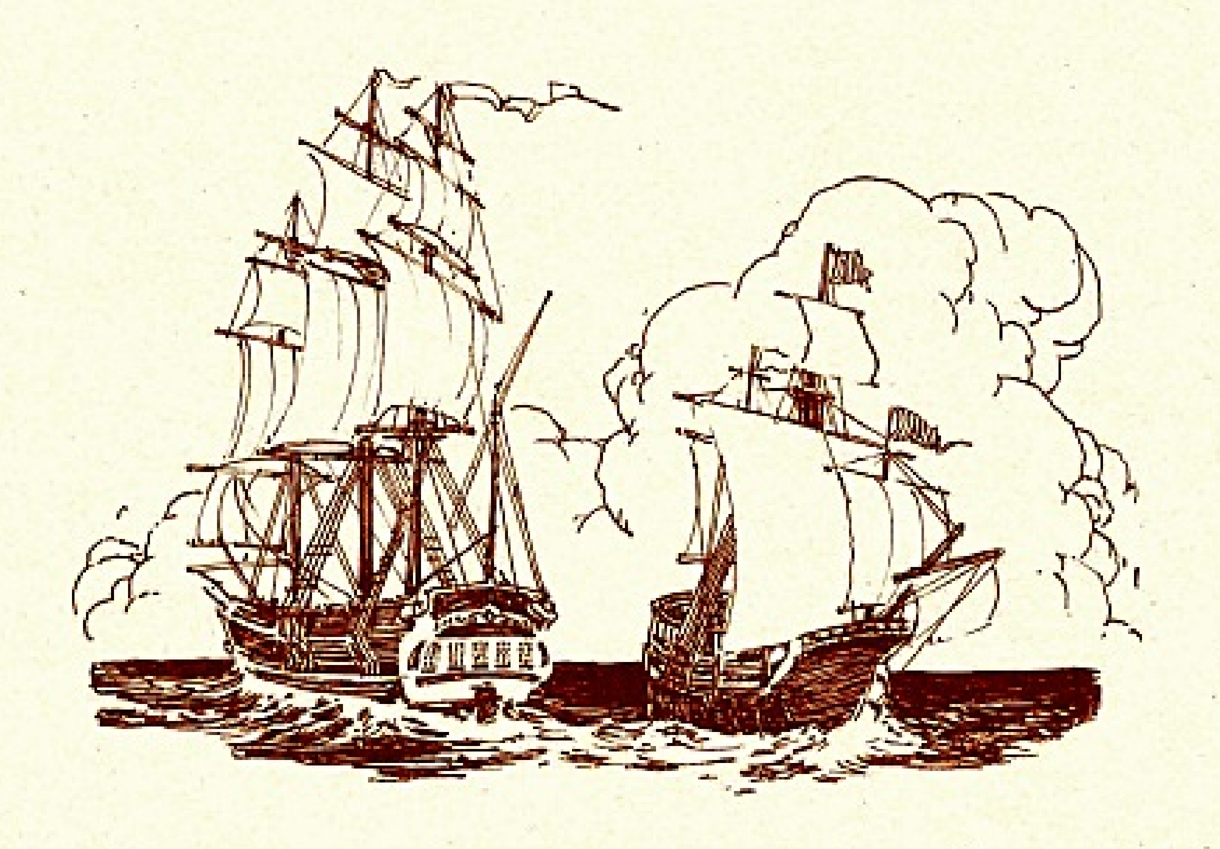
Ces gens racontèrent le fait par gestes et cris au premier bateau qui les joignit, puis à un autre. A la fin, il y eut une petite flotte de huit ou dix embarcations rassemblées là, d'où s'élevait dans le calme nocturne un tumulte semblable aux bruits confus d'une place de marché. Il n'y eut que peu ou pas de disposition à suivre la troupe, les gens n'ayant ni les armes ni l'expérience pour une chasse aussi dangereuse, et là-dessus – avec sans doute un certain soulagement – les bateaux regagnèrent le port.

Il faut dire maintenant ce qui est peut-être le plus étonnant de cette étonnante incursion. Il ne reste la moindre indication des mouvements subséquents de la troupe de monstres, bien que toute la côte du sud-ouest ait été sur le qui-vive. Mais il peut être significatif qu'un cachalot vint s'échouer à Sark le 3 juin. Dix-huit jours après les événements de Sidmouth, un Haploteuthis vivant fut jeté à la côte sur les sables de Calais. Il était vivant, car plusieurs témoins virent ses tentacules s'agiter d'une façon convulsive ; mais il est probable qu'il achevait de mourir. Un M. Pouchet prit un fusil et le tua.

Ce fut la dernière fois que l'on vit un Haploteuthis vivant. On n'en vit aucun autre sur les côtes de France. Le 15 juin, le cadavre presque entier d'un de ces monstres fut rejeté par la mer près de Torquay, et, quelques jours plus tard, une embarcation appartenant à la station de Biologie Marine, qui draguait en vue de Plymouth, rencontra un fragment en putréfaction, profondément entaillé par la blessure d'un coutelas. Enfin, le dernier jour de juin, un artiste, M. Egbert Caine, qui se baignait près de Newlyn, éleva tout à coup les bras et disparut. Un ami qui se baignait avec lui ne fit aucun effort pour lui porter secours et gagna rapidement le rivage. C'est le dernier fait qui puisse se rattacher à cette extraordinaire incursion de monstres sous-marins. On croit, - et il faut certes l'espérer, - qu'ils sont retournés, et pour toujours, aux ténébreuses profondeurs des mers, d'où ils étaient venus si étrangement et si mystérieusement.

— Fin —









Dans l'esprit des gravures des éditions Hetzel, Gary Gianni, auteur de Corpus Monstrum*, donne libre cours à sa plume virtuose pour nous plonger dans un monde sous-marin baroque.*